

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Aro (J.). — <i>Die Arabischen, Persischen und Türkischen Handschriften... Helsinki</i> (G. VAJDA)	*454
Février (J. G.). — <i>Histoire de l'écriture</i> (G. VAJDA)	*454
Bornsteinowa (J.). — <i>Klasyfikacja dziesiętna w Polsce</i> (L. RAPACKA)	*455
<i>Classification research group bulletin n° 5</i> (P. SALVAN)	*455
Pagès (R.). — <i>L'Analyse codée</i> (J. BOUILLUT)	*455
<i>Regeln für den Schlagwortkatalog</i> (J. DELSAUX)	*456
Handelsman (H.). — <i>Bibl. filozoficzna w Warszawie oraz zagadnienie wolnego dostępu do pólek</i> (I. FOREST)	*456
Baur (K.). — <i>Votre bibliothèque. Choix et installation</i> (J. BLETON)	*457
Perez-Rioja (J. A.). — <i>Las Bibliotecas en el mundo</i> (J. BLETON)	*458
Aje (S. B.). — <i>Trends of library development in Africa</i> (A. PUGET)	*458
<i>Bibliographie und Buchhandel</i> (J. DELSAUX)	*459
<i>Catalogue of Robert Burns collection</i> (S. GALLIOT)	*462
<i>Reviews in library book selection</i> (P. SALVAN)	*462
<i>Microcard catalogue of the David Kaufmann collection</i> (G. VAJDA)	*463
Ranganathan (S. R.). — <i>Library administration</i> (T. KLEINDIENST)	*464
Bagley (W. A.). — <i>Facts and how to find them</i> (P. RIBERETTE)	*465
Joannaux (F.). — <i>Revue bibliographique internationale et revue belges</i> (L.-N. MAL- CLÈS)	*466
Van Hove (J.). — <i>La Bibliographie de la documentation locale en Belgique</i> (P. SALVAN) ..	*467
Adams (C. M.). — <i>Randall Jarrell</i> (J. RENAUDINEAU)	*467
<i>Bibliografia della Repubblica romana del 1798-1799</i> (M. DREVET)	*468
Cioranescu (A.). — <i>Bibliographie de la littérature française du XVI^e s.</i> (J. PORCHER) ..	*468
Emilio María de Sollana (Le P.). — <i>Escritores capuchinos de Alicante</i> (M.-T. LAU- REILHE)	*469
Fambach (O.). — <i>Schiller und sein Kreis in der Kritik ihrer Zeit</i> (J. DELSAUX)	*470
Ferrabino (A.). — <i>Gaetano De Sanctis, 1870-1957</i> (M.-T. LAUREILHE)	*471
<i>French VII Bibliography...</i> Vol. II, n° 5 (R. RANCEUR)	*471
Leguy (J.). — <i>Catalogue bibliographique des livres de langue française sur la musique</i> (P. SALVAN)	*473
Lo Nigro (S.). — <i>Racconti popolari siciliani</i> (R. LECOTTÉ)	*473
Stephenson (R. W.). — <i>Selected maps and charts of Antarctica</i> (M. SOLARI) ..	*474
Bayitch (S. A.). — <i>Guide to interamerican legal studies</i> (E. TRAISSAC)	*475
<i>Bibliographie des gesamten Rechts der Presse, des Buchhandels</i> (H.-F. RAUX)	*476
<i>Bibliography 1957. Publications in comparative and international education</i> (D. REUIL- LARD)	*476
Solal (L.). — <i>Dictionnaire du droit de la presse</i> (H. F. RAUX)	*477
Agasse-Lafont (Dr. E.) et Grimberg (Dr. J.). — <i>Documentaire des constantes biologiques</i> (Dr A. HAHN)	*478

<i>Bibliographie der landwirtschaftlichen Hochschulschriften, 1953-1956</i> (D. KERVÉGANT) . . .	*478
Gaynor (F.). — <i>Concise dictionary of science</i> (G. DEPERROIS)	*479
Hawkins (R. R.). — <i>Scientific, medical and technical books publ. in the U.S.A.</i> (D ^r A. HAHN)	*479
<i>International (The) bibliography of electron microscopy, 1950-1955</i> (D ^r A. HAHN) . . .	*480
Kopsch (F.). — <i>Nomina anatomica</i> (D ^r A. HAHN)	*481
Olivier (G.). — <i>Les nouveaux termes anatomiques</i> (D ^r A. HAHN)	*481
Mann (D ^r A.). — <i>Denkschrift zur Lage der Physik</i> (A. CHONEZ)	*482
Plaisance (G.). — <i>Les Formations végétales et paysages ruraux</i> (D. KERVÉGANT)	*482
<i>Sciences. Revue française des sciences et des techniques</i> (Y. RUYSSSEN)	*483
Weil (B. H.). — <i>Technical editing</i> (A. CHONEZ)	*484
Wüster (E.). — <i>La Normalisation du langage technique</i> (A. CHONEZ)	*486

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1679. — ARO (Jussi). — Die Arabischen, Persischen und Türkischen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Helsinki. — Helsinki, University library, 1958. — 24,5 cm, 84 p. (Publications of the University library at Helsinki, 28.)

La petite collection de manuscrits arabes, persans et turcs de l'Université de Helsinki ne se signale guère par l'importance, l'antiquité ou l'exécution des pièces qu'elle renferme. Encore fallait-il en dresser un inventaire exact et conforme aux exigences actuelles, M. Aro s'est parfaitement acquitté de cette tâche.

Georges VAJDA.

1680. — FÉVRIER (James G.). — Histoire de l'écriture. Nouvelle édition entièrement refondue. — Paris, Payot, 1959. — 22,5 cm, 616 p. (dactylographie en reproduction photomécanique), 135 fig.

L'auteur ne s'est pas contenté de rééditer son excellent manuel de 1948 quitte à le compléter par des additions rapportées. Il a préféré insérer « dans le corps même du livre des développements entièrement nouveaux ». C'est qu'il lui fallut tenir compte, entre autres, du déchiffrement de l'écriture mycénienne, des découvertes, progrès et vues nouvelles intéressant le protophénicien, l'alphabet latin, le lybique et l'ibérotartessien. D'une présentation matérielle moins luxueuse que le grand ouvrage de M. Marcel Cohen¹ et sans l'ouverture sur les problèmes des relations entre l'écriture et le langage qui caractérise ce dernier, mais parfois plus riche en détails, l'ouvrage ramassé et riche de substance de M. Février a sa valeur propre et honore l'érudition française.

Georges VAJDA.

1. Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n^o 6, juin 1959, n^o 962, p.* 240.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1681. — BORNSTEINGWA (Jadwiga). — Klasyfikacja dziesiętna w Polsce, spis prac oraz informację o stosowaniu jej w praktyce [La Classification décimale en Pologne, liste d'ouvrages et informations sur son usage pratique]. — Warszawa, Biblioteka Narodowa-Institut bibliograficzny, 1957. — 21 cm, 32 p. (Biuletyn Instytutu bibliograficznego. T. VI, nr 1.)

Ce numéro du Bulletin de l'Institut bibliographique de Varsovie donne une bibliographie de 22 pages concernant les tables de classification décimale en usage en Pologne, et les travaux consacrés à cette classification.

En Pologne, on se sert du système de la classification de Bruxelles; on a commencé à s'y intéresser à partir de 1903. Actuellement, toutes les bibliothèques d'écoles primaires de districts et de voïvodies sont tenues d'appliquer le système décimal, mais de nombreuses bibliothèques scientifiques se sont aussi converties à cette classification. Elle est également employée dans les revues de documentation.

Louise RAPACKA.

1682. — Classification research group Bulletin n° 5. (In : *The Journal of documentation...* Vol. 15, n° 1, March 1959, pp. 39-57.)

Consacré à l'étude préliminaire des problèmes qui devaient être étudiés à l'« International Conference on Scientific information » de Washington, le *Classification research group Bulletin* parut d'abord sous forme multigraphiée et rendit notamment compte des discussions de Dorking. Par la suite (à partir du n° 4, 1958) il devait être publié en annexe du *Journal of documentation*.

La présente étude offre un essai de classification « à facettes » pour l'aéronautique présenté par B. C. Vickery et J. E. L. Farradane, commentée et discutée par C. W. Cleverdon, J. Hadlow, T. Opadovski et J. Sharp.

L'application pratique doit être faite au Collège d'aéronautique de Cranfield.

P. S.

1683. — PAGES (Robert). — L'Analyse codée, technique documentaire en psychologie sociale et en sciences humaines. Présentation et résumé de la grammaire. (In : *Chiffres*. 1959, 2, pp. 103-122.)

L'intention de l'auteur est de trouver une possibilité de classement méthodique de tous documents, et leur analyse à des fins de résumé ou de mécanographie par les mêmes moyens. Les solutions proposées sont applicables en sciences humaines et plus particulièrement en psychologie sociale. Toutefois la méthode en elle-même a une portée plus générale.

La solution doit satisfaire à trois types d'exigences : capacité constructive, fonction classificatoire multiforme, et secondairement, valeur expressive (grâce au syllabisme par exemple, dans l'usage non mécanographique).

Deux zones d'analyse sont à distinguer : zone nominale (noms propres, lieux, dates, langues) et zone lexicale (expressions conceptuelles).

L'analyse codée utilise un alphabet alphanumérique de 43 caractères, les chiffres étant réservés presque exclusivement à la notation des opérations syntaxiques, sous forme d'affixes dont les règles d'écriture et de maniement constituent la syntaxe.

L'auteur a ainsi construit deux instruments d'analyse et de codage :

- un lexique de mots artificiels, à structure taxonomique sommaire.
- une grammaire, qui fournit les règles de composition d'expressions linguistiques à partir des mots du lexique. Les opérations peuvent être simples : union, intersection, thématization (ou traitement de...) et subordination (ou utilisation de...), ou plus complexes : suffixation. Elles peuvent s'effectuer à différents niveaux de composition (par exemple si un agent de traitement est pris à son tour comme objet d'un autre traitement). En conclusion l'auteur esquisse quelques considérations sur la longueur des cotes et leur sélectivité et avance quelques hypothèses de nature statistique sur l'utilisation de l'analyse codée à des fins d'optimisation de l'usage mécanographique (l'analyse codée pourrait jouer un rôle de « régulateur statistique »).

Jean BOUILLUT.

1684. — Regeln für den Schlagwortkatalog. Eine Gemeinschaftsarbeit aus der Universitäts-Bibliothek Erlangen. 2. verb. Aufl. — Erlangen, Universitäts-Bibliothek, 1958. — 21 cm, 44 p. (Schriften der Universitätsbibliothek Erlangen, hrsg. von Fritz Redenbacher, 1.)

En Allemagne les bibliothécaires ne disposent pas comme en France de règles générales pour la rédaction du catalogue alphabétique de matière (AFNOR, norme française N F Z 44-070, avril 1957) valables pour toutes les bibliothèques. Celles-ci créent donc elles-mêmes leurs instruments de travail. Après Fuechsel (Johannes) : *Richtlinien für die Anlage von Schlagwortkatalogen 1927*, complété par Luther (Wilhelm-Martin) *Erweiterung der Füchselschen Instruktionen 1948*, voilà la 2^e édition corrigée des « Règles » de la Bibliothèque universitaire d'Erlangen, dont la première impression, vite épuisée, date de 1953.

Contrairement aux instructions pour les catalogues auteurs et anonymes publiés à l'étranger et rendant de grands services dans toutes les bibliothèques de n'importe quel pays, celles destinées à l'établissement des vedettes-matières, basées sur une certaine langue et essentiellement « nationales » sont plus difficilement utilisables en dehors de leur pays d'origine.

Signalons quand même ce travail très soigné, très moderne et indépendant dans le choix de voies nouvelles, conçu dans un esprit strictement analytique et pour la plupart du temps d'accord avec nos propres instructions. L'étude de cet instrument de travail intéressera toutes les catégories de bibliothèques qui élaborent des catalogues de vedettes matières.

Jenny DELSAUX.

DIFFUSION

1685. — HANDELSMAN (Helena). — Biblioteka filozoficzna w Warszawie oraz zagadnienie wolnego dostępu do pólek [La Bibliothèque philosophique de Varsovie

et le problème du libre accès aux rayons]. (In : *Bibliotekarz*. 26^e année, n^o 9, 1959, pp. 266-271.)

Helena Handelsman, par son expérience et les fonctions qu'elle assume à la Bibliothèque de la Faculté de philosophie de l'Université de Varsovie, est toute désignée pour donner son avis autorisé sur le difficile et intéressant problème de l'accès libre aux rayons dans une bibliothèque scientifique spécialisée. Elle rappelle brièvement le fonctionnement et les origines de l'actuel fonds de la Bibliothèque philosophique. Celui-ci provient de la fusion des trois fonds spécialisés : celui de la Bibliothèque de la Société philosophique polonaise, de l'Institut de philosophie et de sociologie de l'Académie des sciences et du plus important — celui de la Faculté de philosophie de l'Université de Varsovie. C'est ce dernier qui confère à cet établissement le caractère d'une bibliothèque universitaire.

L'auteur prend ensuite avec vigueur la défense du libre accès. S'il est peut-être prématuré d'étendre cet usage à de grandes bibliothèques et à des bibliothèques universitaires centrales, rien ne s'oppose à ce que les bibliothèques de facultés, d'instituts, de laboratoires, etc. l'adoptent aussi bien pour leurs salles de lecture que pour les magasins. Dans ces bibliothèques de consommation, où le bibliothécaire va au devant du lecteur, le libre accès s'avère un puissant moyen didactique. Sa réalisation matérielle ne pose d'ailleurs pas de grandes difficultés et l'auteur indique à cette fin quelques recettes pratiques.

H. Handelsman souhaite, pour conclure, l'extension à d'autres bibliothèques d'étude spécialisées des méthodes appliquées à la Bibliothèque philosophique de Varsovie et de provoquer ainsi, à la lumière des différents résultats obtenus, une discussion dont l'intérêt dépasse largement les frontières de son pays.

Ida FOREST.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1687. — BAUR (Karl). — Votre bibliothèque. Choix et installation. — Paris, Eyrolles [1959]. — 26,5 cm, 128 p. dont 35 de texte avec fig. et 91 de fotogr., rel. 2.400 F.

Livre imprimé en Allemagne, écrit par un bibliophile allemand, homme de goût et décorateur à ses heures, pour lequel un rayonnage, une armoire ou un meuble-bibliothèque doit être conçu d'abord pour les livres, autrement dit doit être capable de leur fournir un cadre et un support confortable assurant leur protection et leur conservation et non être un élément décoratif en soi. Aux 36 pages de texte, joliment illustrées par l'architecte Hierl, développant ce thème, succèdent 163 reproductions photographiques tirées, pour la plupart, de revues d'architecture et de décoration qui, malheureusement, vont assez souvent à l'encontre des théories de l'auteur. Du moins cet ouvrage donnera-t-il à tous ceux qui cherchent à se ménager un agréable « coin de livres », de nombreuses idées d'installations matérielles, depuis la simple étagère jusqu'aux rayons tapissant tous les murs d'une pièce.

Jean BLETON.

1686. — PEREZ-RIOJA (José Antonio). — Las Bibliotecas en el mundo. Notas bibliotecarias de Alemania y Francia. (In : *Dirección general de archivos y bibliotecas. Boletín*. Núm. 48, oct.-dic. 1958, pp. 42-46; núm. 49, enero-marzo 1959, pp. 39-42; núm. 50, abril-jun. 1959, pp. 52-55.)

En septembre 1958, l'auteur de ces articles a accompli en Allemagne et en France, à titre privé, un voyage d'études au cours duquel il a visité de nombreuses bibliothèques nouvelles, s'intéressant plus particulièrement aux bibliothèques publiques de prêt, aux sections pour enfants et pour jeunes, aux bibliobus urbains, ceux d'Augsbourg, d'Offenbach et de Tours, et même au « bibliofer » français.

Si l'on peut se réjouir de la place faite à l'Heure joyeuse de Paris à côté de la Bibliothèque internationale pour enfants de Munich, on sera heureux surtout de trouver rassemblées des vues d'installations récentes à Cologne, Offenbach, Nuremberg, Augsbourg, Stuttgart, la France n'étant représentée que par la bibliothèque de Tours.

Jean BLETCN.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

1688. — AJE (S. B.). — Trends of library development in Africa. (In : *The Library association record*. Vol. 61, n° 4, Apr. 1959, pp. 87-89.)

Le séminaire organisé par l'Unesco à Ibadan (Nigéria), en 1953, devait faire le point des efforts accomplis en Afrique occidentale sur le plan culturel ; il est à l'origine du développement des bibliothèques de cette région d'Afrique et a permis la création de la « West African library association ¹ ».

Le « British Council » avait déjà créé des bibliothèques dans les territoires de l'Afrique occidentale et en Égypte. En faisant connaître le mode de vie britannique, ces bibliothèques s'efforçaient de développer le goût de la lecture. En 1944, une bibliothèque de l'« U.S. information service » était inaugurée au Caire et elle devait survivre à la bibliothèque du « British Council », fermée en 1946. Des archives avaient été constituées par le gouvernement français à Dakar dès 1913. L'Union de l'Afrique du Sud avait bénéficié d'un don de 5.000 volumes, effectué en 1761 par I. von Dessin, et le développement des bibliothèques date de la « Bloemfontein conference » de 1928, mais les dépôts de livres destinés aux populations de couleur n'ont pas eu de succès en raison de l'analphabétisme qui est actuellement combattu énergiquement en Égypte, au Soudan, au Ghana, au Nigéria. En Égypte, la bibliothèque nationale a été fondée en 1870 et l'Association des bibliothécaires n'a été constituée qu'en 1952. Il y avait alors une centaine de bibliothèques au Caire où se trouve déjà un Institut de bibliothéconomie et de bibliographie. Au Ghana, le « Library board » a été créé en 1954. Des caisses de livres sont envoyées dans les villages et il y a des bibliothèques pour les enfants ; d'après un rapport de 1957,

1. Cf. Hahn (D^r A.). — L'Œuvre éducative, les bibliothèques et la lecture publique en A. O. F. Impressions de mission. (In : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 7-8, 1956, pp. 499-514.)

ceux-ci figurent pour moitié parmi les lecteurs qui empruntent les livres à domicile. L' « East African literature bureau » a été créé en 1950. Il distribue des livres en caisses et par poste. Au Congo belge, une bibliothèque centrale a été inaugurée en 1953, et il y a actuellement 194 bibliothèques pour 12 millions d'Africains, 24 pour les 2.000 Européens. En Tunisie, on compte plus de 30 bibliothèques publiques et 80 dépôts environ. Le Nigéria du Nord a organisé un service de distribution de caisses de livres en 1952 et le Nigéria de l'Est a constitué un comité de bibliothèque en 1955. En Nigéria de l'Ouest, le manque de personnel retarde jusqu'à présent le développement d'un réseau de lecture organisé en 1953, mais la situation s'améliore.

Les difficultés créées par le manque de transport, par le climat sont activement étudiées car l'évolution rapide des esprits exige de promptes réalisations. Le grave problème du personnel qualifié est en partie résolu grâce aux facilités accordées aux bibliothécaires des pays évolués qui se préoccupent de former sur place de jeunes bibliothécaires. L'Unesco préconise la création de bibliothèques pilotes comme aux Indes (Delhi) et en Amérique du Sud (Medellin). Le *Bulletin de l'Unesco* de juillet 1958 annonce la naissance d'une Association pour le développement des bibliothèques en Afrique, avec siège provisoire à Saint-Louis (Sénégal). Son programme prévoit l'établissement d'une bibliothèque pilote à Dakar en 1958-59, d'une École de bibliothécaire; une mission sera chargée de faire une enquête en Afrique et on réunira en 1960 une Conférence pan-africaine à Dakar ou Accra. L'auteur fait état des inquiétudes que suscite la mentalité des peuples d'Afrique à l'égard de la lecture, mais il n'est pas permis de s'abandonner au pessimisme tant que des efforts plus cohérents n'auront pas été entrepris avec la volonté d'aboutir. Une liste de références et une courte bibliographie complètent cet article.

Aline PUGET.

1689. — Bibliographie und Buchhandel. Festschrift zur Einweihung der Deutschen Bibliothek, Frankfurt am Main, hrsg. vom Ausschuss für Bibliographie und Bibliotheksfragen beim Börsenverein des deutschen Buchhandels. — Frankfurt a/M., Börsenverein des deutschen Buchhandels, 1959. — 30 cm, 166 p., tabl., pl., graph., plans.

Ce volume de « mélanges » a été publié à l'occasion de l'inauguration des nouveaux bâtiments de la « Deutsche Bibliothek » de Francfort (créée en 1945 lors de la séparation de l'Allemagne en deux zones) par le pays de Hesse, la ville de Francfort et le « Börsenverein deutscher Verleger und Buchhändler » de l'Ouest. Le premier directeur, le D^r H. W. Eppelsheimer, bibliographe et bibliothécaire bien connu, a déployé toute son énergie pour vaincre les innombrables difficultés qui se présentaient pendant les premières années de cette fondation; aussi une partie des articles que contient le volume lui est-elle consacrée. Cette bibliothèque de conservation (« Archivbibliothek », comme disent les Allemands) représente pour l'Allemagne de l'Ouest ce que la « Deutsche Bücherei » signifie pour l'Est et les bibliographies qu'elle est chargée de publier parallèlement à celles de Leipzig se conforment autant que possible aux mêmes plans. Sont conservées à la « Deutsche Bibliothek » toutes les publications en langue allemande des deux Allemagnes et de

l'étranger, surtout suisses, autrichiennes, scandinaves, etc., pour être enregistrées dans les différentes bibliographies.

Cette double activité de leur bibliothèque a été examinée par les auteurs des articles : après les pages historiques (pp. 13-22) du D^r Eppelsheimer qui retracent les luttes entre Leipzig (D^r Uhrendahl) et Francfort et le triomphe final de la « Deutsche Bibliothek » dont les statuts sont reproduits à la fin de l'exposé (p. 20-22), M. Kurt Köster expose en détail (pp. 29-52) l'édification des nouveaux bâtiments qui permettent enfin après des difficultés d'hébergement insensées un fonctionnement normal. On a pu d'autre part prévoir, pour les années à venir, d'importants agrandissements. Les fondations ont été établies en fonction de surélévations éventuelles (9 étages pour la tour des magasins, 1 étage pour les autres bâtiments). De nombreux plans, photographies et graphiques accompagnent cet exposé.

L'œuvre bibliographique créée à la « Deutsche Bibliothek » est ensuite décrite en détail ¹ par les collaborateurs qualifiés de la fondation (pp. 55-99). Voici l'énumération des différentes parties de la publication du Centre de bibliographie de la « Bundesrepublik » :

Deutsche Bibliographie : Wöchentliches Verzeichnis. 1947-1952, 1947 →
 — — Halbjahresverzeichnis. 1951 →
 — — 1945-1950 : Bücher und Karten. 1953-1957.
 — — Fünfjahresverzeichnis (Bücher und Karten) 1951-1955,
 — — 1957 → Deutsche Zeitschriften, 1945-1949 (Liste sélec-
 — — tive) 1950. Zeitschriften, 1945-1952. 1954-1958.
 — — Das Deutsche Buch, 1950 → (choix des nouveautés
 importantes, paraît tous les deux mois, rédigé surtout
 pour l'étranger).

Mais en dehors de cette activité bibliographique, la « Deutsche Bibliothek » représente, pour l'Allemagne de l'Ouest, un dépôt dont les riches collections sont communiquées sur place, et demandent l'organisation d'une grande bibliothèque, qui possède en principe tout livre en allemand entré sur ses rayons non par achat, mais par dépôt d'éditeur et d'imprimeur. Le dépistage des publications (l'Allemagne n'a jamais eu de dépôt légal obligatoire), les services de renseignements (qui sont aussi ouverts aux bibliothèques étrangères), l'entretien des catalogues (un catalogue-dictionnaire et un catalogue par éditeurs adaptés à l'activité spéciale de la bibliothèque doivent être tenus à jour en plus des catalogues classiques), le département des publications officielles, occupent un corps de bibliothécaires formés, en ce qui concerne la nouvelle génération au moins, dans la maison même.

Signalons que la « Deutsche Bibliothek » a créé une section de littérature de l'émigration qui sera très utile aux germanistes n'ayant pas la possibilité de consulter le très riche fonds du D^r Alfred Wiener commencé en 1933 à Amsterdam et sauvé avant les hostilités en Angleterre.

Autre innovation originale (pp. 90-91) : la section des archives d'écrits de valeur

1. Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n^o 1, janv. 1959, p. 33, n^o 148.

non publiés. La « Deutsche Forschungsgemeinschaft » a elle-même subventionné cette entreprise qui collectionne les manuscrits n'intéressant qu'un petit nombre de lecteurs ou dont des extraits seulement ont paru dans des revues ou des publications de congrès, de colloques, etc.

La dernière partie du livre contient quelques articles sur des sujets bibliographiques généraux, non reliés directement à la « Deutsche Bibliothek » (pp. 101-163), Hermann Fuchs compare (pp. 103-106) la *Deutsche Bibliographie* aux bibliographies nationales étrangères¹ et critique les pays de moindre importance (Suisse, Belgique, Scandinavie) qui recueillent des ouvrages en toutes langues traitant de leur pays, ou écrits par leurs ressortissants, brisant ainsi le cadre d'une bibliographie nationale. Wilhelm Totok (pp. 107-123) caractérise avec précision les bibliographies nationales de différents pays et analyse leur caractère à la fois commercial et officiel. L'auteur exprime le vœu de voir collaborer toujours plus étroitement, en vue de la rédaction de ces bibliographies les éditeurs-libraires et les éditeurs des grandes institutions d'état. Une liste d'une vingtaine de bibliographies nationales d'Europe, d'Amérique, des Républiques populaires (y compris la Chine) donnant les caractéristiques de chacune d'elles, permet à l'auteur d'examiner de près les problèmes qui se posent au créateur d'une bibliographie nationale. Wieland Schmidt (pp. 127-129) après un court aperçu historique démontre l'importance de la science bibliographique pour toute recherche scientifique de l'Antiquité à nos jours. Elle fournit aux savants fidèles à l'idée de l'« Universitas litterarum » un moyen d'organiser la science de façon systématique et elle crée, d'après l'auteur, une base solide pour les recherches futures. Ferdinand Schulz insiste sur la valeur primordiale (pp. 130-132) de la bibliographie comme instrument de travail pour libraires et éditeurs. Ce sont du reste eux qui ont créé en Allemagne les premières grandes bibliographies nationales, tels que le « Kayser », le « Heinsius », le « Hinrichs » et l'auteur exprime le vœu de poser comme condition à l'admission d'un libraire au « Börsenverein » la constitution d'un fonds important de bibliographie. Paul Schroers parle (pp. 133-137) du rapport de la librairie ancienne avec les bibliographies, indispensable au travail efficace de chaque libraire d'« Antiquariat » et il réclame, au nom de ses collègues, la reprise du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, arrêté à la lettre F. Il analyse un certain nombre de bibliographies générales et spéciales concernant le livre ancien sous l'angle de sa profession et en brosse une image vivante et colorée. Les lacunes qu'il signale sont à prendre en considération par les futurs bibliographes. Pour finir Fritz Homeyer présente le projet d'un dictionnaire des bibliographes (pp. 141-163) qui ont non seulement enregistré les ouvrages à certains points de vue mais qui, par leurs appréciations personnelles et raisonnées, informent le lecteur sur l'histoire de l'esprit humain. Il choisit, pour les caractériser, quelques bibliographes émérites : Adolf Ebert, Thomas Frognall Dibdin, Thomas J. Wise et Marie Pellechet (pp. 148-163). L'exposé se termine par une liste alphabétique, classée chronologiquement, des bibliographes de Callimaque à nos jours — à l'exclusion toutefois des personnalités modernes encore vivantes.

1. Voir aussi : Vorstius : Der Gegenwärtige Stand der primären Nationalbibliographien in der Kulturländern. — Leipzig, 1930.

Une belle présentation, des photographies, tableaux, statistiques permettent à cette monographie de donner une image nette du caractère de la « Deutsche Bibliothek », et les aspects très différents sous lesquels sont traités les problèmes de bibliographie intéresseront aussi bien les bibliothécaires, les éditeurs et les libraires que les chercheurs.

Jenny DELSAUX.

1690. — Catalogue of Robert Burns collection in the Mitchell library Glasgow. — Glasgow, Glasgow corporation public libraries, 1959. — 25 cm, VIII-217 p., front.

A la « Mitchell library », Glasgow, les œuvres de poètes écossais, notamment celles de Burns font, depuis 1877, l'objet d'une collection spéciale. Aujourd'hui la collection des œuvres de Robert Burns et des études le concernant dépasse 3.500 volumes; c'est vraisemblablement la plus importante du monde; le catalogue en fut dressé à l'occasion du bi-centenaire de la naissance du poète.

Ce catalogue est divisé en deux parties : œuvres de Burns et Burnsiana. La première compte sept sections : éditions de ses œuvres par pays, correspondance avec Clarinda (ordre chronologique), traductions (ordre alphabétique de langues), morceaux choisis, poèmes publiés séparément, contribution à des périodiques et autres ouvrages, manuscrits (fac-similés). Elle est suivie d'une liste chronologique des éditions datées des œuvres de Burns qui se trouvent dans la collection. La seconde partie compte vingt-trois sections qui se suivent dans un ordre dont le dessein n'apparaît pas clairement : les études critiques concernant Burns sont placées entre la typographie et l'histoire naturelle dans ses œuvres.

Un index alphabétique dictionnaire complète ce catalogue. On peut regretter que les notices bibliographiques, en général suffisantes, quoique succinctes, ne donnent jamais la pagination. La présentation est soignée : beau papier, typographie claire.

Simone GALLIOT.

1691. — MERRITT (Leroy C.), BOAZ (Martha) et TISDEL (Kenneth S.). — Reviews in library book selection... Foreword by Maurice Tauber. — Detroit, Wayne State University Press, 1958. — 20 cm, XVI-189 p.

Quelle contribution apportent au bibliothécaire les comptes rendus de livres ? Quelle est la responsabilité du critique et de l'éditeur de comptes rendus ? Qu'attend-on de l'auteur de comptes rendus ? Quelles sont les réactions des auteurs, du lecteur ?

Ce sont-là des problèmes d'actualité soulevés par la sociologie du livre et qui intéressent la pratique quotidienne du bibliothécaire appelé à choisir les livres.

Trois bibliothécaires américains ont essayé de répondre objectivement à ces diverses questions. L'importance du problème se mesure aux chiffres donnés, pour 1954, dans l'introduction de M. Tauber : 621.696.000 dollars dépensés pour les livres, 704.712.000 volumes vendus; il n'est que trop évident que le bibliothécaire à besoin de guide pour s'y retrouver dans ce chaos.

Que lui offre-t-on ? — M. Leroy C. Merritt s'est attaché à analyser les comptes rendus parus dans les périodiques américains et recensés dans le *Book review digest* : « Chœur de louanges, répugnance à condamner... forte tendance à ne pas se com-

promettre dans un sens ou dans l'autre. » Telles sont les conclusions de l'auteur fondées sur des statistiques précises. M^{me} Martha Boaz examine les comptes rendus des « Best sellers » publiés en 1944 et 1957. Le choix de la date de départ se justifie parce qu'elle marque la fin de l'enquête de Mott sur les « best sellers » (*Golden multitudes*). On trouvera, dans l'étude de M^{me} Boaz, d'intéressantes statistiques sur le succès des nombreux « best sellers » (l'origine du mot se trouverait dans une rubrique courante du *Bookman* inaugurée en 1895). Le terme est péjoratif et pourtant Scott, Dickens, Marc Twain ont publié de nombreux « Best sellers ». On relève dans cette étude une intéressante tentative pour distinguer le compte rendu proprement dit de la critique littéraire, le premier constituant le véritable objet de l'étude. Sont examinées les appréciations relatives aux romans les plus populaires comme *The Caine mutiny* de H. Wouk, *From here to eternity* de James Jones, de même que les romans d'auteurs notoires comme S. Lewis, Hemingway, Steinbeck. L'étude passe également en revue les documentaires les plus populaires (bibliographie, histoire, voyages, politique) et les « best sellers » religieux comme les œuvres de Th. Merton. Très sceptique au départ sur l'indépendance de la critique américaine, l'auteur a dû reconnaître que, si elle est souvent trop élogieuse, elle a le mérite de passer sous silence, le plus souvent, les ouvrages médiocres (pittoresquement désignés sous le terme de « pot-boilers »).

Kenneth S. Tisdell examine à son tour, par comparaison avec les comptes rendus publiés, les appréciations établies par les bibliothécaires professionnels à propos d'un échantillonnage de 200 titres (fiction et documentaires).

En conclusion il souligne l'utilité des analyses effectuées par le personnel en vue des acquisitions.

Paule SALVAN.

1692. — Microcard catalogue of the David Kaufmann collection in the Oriental library of the Hungarian academy of sciences. — Budapest, Académie hongroise des sciences, 1958. — 24 cm, 44 p., 16 pl.

De la précieuse collection de manuscrits et imprimés hébraïques constituée par l'hébraïsant austro-hongrois David Kaufmann (1852-1899), et donnée après sa mort à l'Académie hongroise, un catalogue avait été publié dès 1906. Cet ouvrage, méritoire encore que loin d'être satisfaisant, étant épuisé depuis longtemps, l'idée d'en reproduire l'essentiel sur microfiches est fort louable. Malheureusement, pour des raisons qui n'ont pas été portées à la connaissance du lecteur, une partie seulement des notices a été retenue, même sous cette forme condensée, sans que, au surplus, les principes qui ont pu guider le choix, à notre avis souvent discutables, apparaissent clairement. Les planches, bien exécutées, offrent des spécimens des pièces les plus remarquables, manuscrites et imprimées, de la collection. En guise de préface, les éditeurs publient en version anglaise un aperçu sur le fonds paru jadis en langue hongroise, de la plume du célèbre orientaliste Ignace Goldziher. Les notes ajoutées à cette traduction signalent les travaux publiés ou projetés dont les manuscrits de D. Kaufmann ont été ou seront l'objet.

Georges VAJDA.

1693. — RANGANATHAN (S. R.). — *Library administration*, 2nd ed. — Bombay, Calcutta, New Dehli, Madras, Asia publishing house, 1959. — 22 cm, 678 p.

Deuxième édition du premier volume, paru en 1935, de la série de publications de la « Madras library association », l'ouvrage se présente comme un manuel essentiellement pratique que l'auteur conseille même d'interfolier pour y insérer les particularités propres à une bibliothèque donnée. Il est destiné à la formation de candidats ne possédant qu'une instruction rudimentaire et dont il est nécessaire de faire des aides techniques capables de suppléer les bibliothécaires qualifiés, trop peu nombreux pour le développement récemment pris par les bibliothèques indiennes.

On ne doit donc y chercher ni exposé théorique sur les bibliothèques, ni même études pratiques sur la technique du choix des livres, du classement, de la conservation ou de la communication ; on y trouvera seulement la description des méthodes de travail courant — ce que les Anglo-saxons appellent « routine » — simplement assortie d'indications sur l'esprit dans lequel doit être appliquée une normalisation nécessaire, mais dont l'auteur connaît les limites.

Bien que S. R. Ranganathan signale l'hypertrophie administrative qui se manifesterait dans son pays et entraînerait, chez les scientifiques, une sorte de complexe d'infériorité, il estime plus encore que les méthodes d'administration des entreprises — et en premier lieu le système de la fiche analytique de tâches — peuvent et doivent être appliquées aux bibliothèques. Il considère que ces organismes non commerciaux se sont jusqu'à ce jour peu préoccupés de rendement alors que les ressources leur sont généralement mesurées au plus juste par les institutions dont elles dépendent et qu'il y aurait donc tout intérêt à y développer l'esprit d'économie, à en éliminer au maximum le gaspillage.

L'ouvrage est divisé en trois parties : deux (I. « Theory of administration » et III. « General office fonctions ») doivent suppléer à l'absence de manuel d'administration générale aux Indes ; la troisième (II. « Distinctive library functions ») concerne plus particulièrement les pratiques administratives propres aux bibliothèques. Toutes les tâches concourant à l'exécution du service sont analysées et définies avec une méthode minutieuse et numérotées dans un cadre conforme à la « Colon classification ».

Nous nous bornerons à indiquer ce qui, dans les différents chapitres consacrés chacun au travail d'une « section », nous a paru le plus caractéristique des positions de l'auteur, qu'il s'agisse de particularités propres aux bibliothèques de l'Inde ou de solutions proposées pour des problèmes qui se posent dans tous les pays.

Une difficulté assez particulière aux bibliothèques de l'Inde est signalée au chapitre des acquisitions et tient à l'inorganisation du commerce du livre dans ce pays : nos collègues orientalistes seront peut-être consolés d'apprendre que dans la recherche d'auteurs et d'éditeurs gyrovagues, la bibliothèque de l'Université de Madras estime habituel de ne pas aboutir avant six lettres de rappel. Convaincu de la nécessité de placer un exemplaire du catalogue sous la main des rédacteurs, l'auteur préconise la dactylographie des fiches en trois exemplaires dont la première frappe seulement, destinée aux lecteurs, sur bristol. Il insiste sur les remaniements qui devraient être fréquemment apportés aux classements des collections accessibles au

public de façon à lui faire constamment épouser la hiérarchie des préoccupations des lecteurs et, en définitive, d'épargner leur temps comme celui du personnel.

Pour les amendes de prêt, il préfère à la taxation l'usage d'une « boîte de conscience » où les retardataires prendraient l'habitude de déposer spontanément une compensation pour la prolongation qu'ils se seraient accordée (mais la préoccupation d'éviter une comptabilité supplémentaire ne paraît pas étrangère à cette suggestion qui ne semble pas avoir été généralement adoptée aux Indes). Dans les bibliothèques universitaires, les professeurs sont autorisés à emprunter 20 livres simultanément et pour la durée d'un trimestre; en outre, des dépôts de 500 livres peuvent être faits pour une année aux sections universitaires après accord de leurs directeurs et du bibliothécaire en chef.

Dans le domaine des recherches, l'auteur distingue les recherches de courte durée, qui doivent être faites aussitôt que possible, et les recherches plus considérables qui nécessitent un certain délai : dans les deux cas il précise que le rôle de la bibliothèque est d'orienter sur les ouvrages de références, et non de procurer directement les données finales.

Dans les chapitres consacrés à l'administration générale, l'auteur propose — mais sans en fournir les justifications — une formule mettant l'effectif du personnel en relation avec diverses données techniques telles que le nombre des acquisitions, celui des heures d'ouverture, des lecteurs, etc. Il attache la plus grande importance aux liaisons entre sections et aux moyens à mettre en œuvre pour les assurer : réunions des directeurs de sections et réunions du personnel de chaque section (présidées par le bibliothécaire en chef), rapports hebdomadaires, journaux tenus, au moins dans chaque section, sur des registres à contexture déterminée. Enfin chaque chapitre comporte un paragraphe consacré au cadre de classement des archives de la section avec indication du délai de versement aux archives centrales et, le cas échéant, du délai de destruction (la plupart des archives, et même des registres, ne paraît pas devoir être conservée plus de dix ans, ce qui semble assez peu).

Sans doute convient-il de rappeler en terminant que l'auteur, qui a exposé ailleurs ses conceptions sur la profession, présente cet ouvrage comme un simple manuel de consultation pour un personnel « parti de zéro » : on ne peut donc lui reprocher de pousser constamment son analyse jusqu'à ce qui pourrait aller sans dire. Assimilé par le personnel auquel il est destiné, un tel manuel devrait contribuer à donner aux bibliothèques indiennes une organisation et une cohésion appréciables.

Thérèse KLEINDIENST.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1694. — BAGLEY (W. A.). — Facts and how to find them. A guide to sources of information and to the method of systematic research. 5th ed. — London, Pitman (1958). — 19 cm, 136 p.

Rédigé par un journaliste anglais à l'intention d'autres journalistes et d'écrivains qui se livrent à des travaux de recherche ou de vérification, ce petit livre constitue un manuel d'initiation qui a prouvé son utilité, puisque depuis 1937, date de la pre-

mière édition, il a fait l'objet de rééditions et de réimpressions régulières. Bien qu'il présente des lacunes et que ses références bibliographiques soient incomplètes — l'auteur se défend d'ailleurs d'avoir voulu écrire un ouvrage savant —, on peut regretter qu'il n'en existe pas d'équivalent sur le plan français, car il donne souvent des renseignements pratiques que seul un long usage des bibliothèques et des ouvrages de référence permet de découvrir.

Pierre RIBERETTE.

1695. — JOANNAUX (F.). — Revues bibliographiques internationales et revues belges. Mémoire présenté à l'École provinciale de bibliothécaires du Brabant. Session 1955. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1958. — 21 cm, xvi-364 p. (Bibliographia belgica. 38.)

On ne peut examiner qu'avec beaucoup de sympathie ce « mémoire » d'un élève de l'École provinciale de bibliothécaires du Brabant. Il est, en effet, agréable de constater, chez un débutant, l'ardeur nécessaire à une entreprise bibliographique longue et aride. La difficile enquête à laquelle s'est livré F. Joannaux a dû lui coûter beaucoup de temps et de peine. Le titre qui lui est donné renseigne mal sur son objet et l'auteur, dans sa préface, s'il explique plus clairement ce qu'il a voulu faire : « dresser un état des périodiques belges en cours de publication en 1955 qui sont dépouillés dans les bibliographies belges et étrangères », ne dit pas dans quel but précis il l'a fait.

Est-ce afin de montrer jusqu'où est poussé actuellement le dépouillement des périodiques belges et de donner les moyens d'atteindre à leur contenu ? est-ce afin de discerner ceux de ces périodiques qui, le plus souvent dépouillés, peuvent être considérés comme les plus valables scientifiquement ? Serait-ce encore pour attirer l'attention sur la simultanéité des mêmes dépouillements par les divers services bibliographiques ? F. Joannaux ne tire aucune déduction des résultats qu'il a patiemment accumulés.

Il part de 106 bibliographies spécialisées internationales courantes belges et étrangères, classées dans l'ordre des titres (pp. 1-30) donnant pour chacune avec le titre complet et l'abréviation, la date de création, la périodicité, les caractères, la pagination de la liste des périodiques analysés, etc. Il énumère ensuite, dans l'ordre également alphabétique, 1.664 revues belges, il les signale minutieusement, titres complets et changements éventuels de titres, dates de fondation ou âge en 1955, cotes à la Bibliothèque royale de Bruxelles et il indique, pour chaque revue, celles des 106 bibliographies spécialisées qui les dépouillent en donnant chaque fois, la date de début du dépouillement.

F. Joannaux écrit dans sa préface que « son essai sur le dépouillement des revues belges » semble nouveau. Il l'est à coup sûr, du moins sous la forme adoptée. Il ajoute que le répertoire qui s'en rapproche le plus est *World medical periodicals*. En effet, dans sa 1^{re} édition de 1953 (mais non dans la 2^e de 1957), la *Liste mondiale des périodiques médicaux* indique par des sigles les principaux services d'analyses qui assurent régulièrement le dépouillement de chaque périodique cité, mais elle ne va pas jusqu'à donner dans chaque cas, les années de départ.

Du travail considérable de F. Joannaux on ne peut nier le mérite et l'intérêt, mais, comme l'aurait dit jadis mon professeur de lycée, la conclusion manque.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

1696. — VAN HOVE (Julien). — La Bibliographie de la documentation locale en Belgique. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1959. — 21 cm, 55 p. (Bibliographia belgica. 41).

Les problèmes de la documentation locale qui ont retenu l'attention de la Commission française de bibliographie ont reçu en Belgique, une solution partielle pour une large tranche chronologique (1800 à 1950) avec la publication du *Repertorium van de Vlamse gowven en gewesten*. C'est un inventaire de toute la documentation imprimée des pays flamands — soit 100.000 références relatives à la géographie, la botanique, zoologie, toponymie, linguistique, sciences sociales, histoire, etc..., La tenue à jour de ce répertoire, l'élaboration d'un instrument de travail correspondant pour la zone « francophone » du pays est envisagée. Pour faciliter la coordination de travail bibliographique dans ce domaine, l'auteur estime qu'il convient de dresser l'inventaire de ce qui existe.

Cette bibliographie des bibliographies de la documentation locale donne, après les ouvrages généraux, les bibliographies classées par matières avec sous-classement géographique. Les cotes de la Bibliothèque royale sont indiquées.

P. S.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1697. — ADAMS (C. M.). — Randall Jarrell. A bibliography. — Chapel Hill, University of North Carolina press, 1958. — 23,5 cm, 72 p.

Randall Jarrell est l'auteur de cinq recueils de poèmes, d'un livre d'essais critiques, d'un roman (*Pictures from an institution*). Il a enseigné la littérature à plusieurs reprises dans diverses universités américaines et fut même, ces deux dernières années, détaché comme « conseiller en poésie » à la Bibliothèque du Congrès. Il est considéré outre-Atlantique comme l'un des poètes les plus éminents de sa génération, ce qui explique qu'une bibliographie lui soit aujourd'hui exclusivement consacrée. Cette bibliographie a été établie par M. Charles M. Adams, bibliothécaire du « Woman's College » à l'Université de la Caroline du Nord, où Randall Jarrell professe actuellement. La bibliothèque de ce collège possède la collection complète des premières éditions des œuvres de cet écrivain, et, en outre, un grand nombre de manuscrits originaux offerts par l'auteur. Ce dernier ayant par ailleurs accordé sa collaboration personnelle à M. Adams, il semble que ce travail ait pu être exécuté dans les meilleures conditions.

Il est en tous cas conduit avec méthode. Il se divise en six parties. Les livres, classés par ordre chronologique des premières éditions et minutieusement décrits : reliure, page de titre, contenu, etc... le même travail étant exécuté pour les éditions

étrangères; puis les anthologies renfermant des écrits de Jarrell; ensuite ses poèmes, ses ouvrages en prose, ses critiques de livres, la liste des ouvrages qu'il a traduits. Pour terminer, vient une brève notice biographique.

La clarté de son plan, la sûreté de ses sources, la précision de ses références, autant de qualités qui font de cette bibliographie un instrument de travail fort utile. L'intérêt en est cependant limité par le fait qu'elle se borne à recenser l'œuvre du poète à l'exclusion de tout ouvrage ou de tout article se rapportant à lui.

Janine RENAUDINEAU.

1698. — *Bibliografia della Repubblica romana del 1798-1799 a cura di Vittorio E. Giuntella.* — Roma, Istituto di Studi romani, 1957. — 23 cm, XIII-194 p.

Vittorio E. Giuntella établit cette bibliographie pour développer les recherches historiques sur la République romaine de 1798-1799.

Albert Dufourcq, spécialiste de cette période, s'était inspiré du *Journal de Giuseppe Sala*, des proclamations du général Berthier, des mémoires de Gouvion Saint-Cyr, Macdonald, La Revellière Lepeaux, Barras, etc... L. Sciout avait puisé dans les archives parisiennes en 1886 et, en 1900, Dufourcq avait compulsé les archives d'État de Rome.

Mais Dufourcq comme Sciout sont de tendances antirévolutionnaires, et ont omis de nombreux documents, tels que les journaux jacobins, les documents officiels et même les procès verbaux des Assemblées législatives.

Vittorio E. Giuntella signale qu'il n'y a pas eu d'études sur les constitutions romaines de 1798-1799 et 1849, ni sur les conséquences de la formation de la République romaine sur le problème politique italien et la politique européenne.

L'auteur conseille également l'étude de l'histoire locale italienne de cette période historique et de la politique religieuse de la République romaine.

Marguerite DREVET.

1699. — *CioranESCO (Alexandre).* — *Bibliographie de la littérature française du XVI^e siècle.* Collab. et préf. de V.-L. Saulnier. — Paris, Klincksieck, 1959. — 27 cm, XVI-745 p.

Il fallait un beau courage et une puissance de travail peu commune pour mener à bien un ouvrage de cette envergure : à bien, en effet, car c'est une réussite que cet énorme répertoire dont le plan, conçu de façon ingénieuse et simple, fait que la consultation en est aisée et qu'on y trouve non seulement la bibliographie qu'annonce le titre mais tout un catalogue alphabétique des auteurs du XVI^e siècle, que leurs ouvrages aient été étudiés ou non : en somme une bibliographie au double sens du terme, une liste à la fois des originaux et des travaux auxquels ils ont donné lieu. Mais celle-ci, partie essentielle du répertoire et la plus volumineuse, puisqu'elle comprend 19.881 titres sur les 22.106 de l'ensemble, est précédée de « généralités » non moins copieuses (n^{os} 1-2225) concernant le milieu historique, la bibliographie littéraire (collections, répertoires), l'histoire littéraire (anthologies, travaux d'ensemble, époques), l'histoire du livre, les courants d'idées (renaissance, humanisme, érasmisme, réforme, contre-réforme, baroque), les domaines de la pensée, l'ensei-

gnement, les centres de la vie intellectuelle, les contacts avec l'étranger, les sources d'inspiration (traduction, héritage classique, héritage biblique ou chrétien, l'Italie, le pétrarquisme, l'Espagne, l'exotisme), les thèmes, les formes. L'index (43 pages sur trois colonnes) mentionne, outre les noms du xvi^e siècle cités dans la partie générale, tous ceux qui, dans la bibliographie proprement dite, n'apparaissent pas dans l'ordre alphabétique, à l'exclusion, justifiée, des auteurs de travaux biographiques ou critiques plus récents.

Certes on pourrait reprocher à l'auteur d'avoir alourdi ses listes en mentionnant des travaux vieillis ou même, bien que modernes, de valeur douteuse : à cela le préfacier répond par avance en remarquant qu'il n'est guère d'ouvrages où l'on ne trouve à noter une attitude d'esprit qui marque une époque de la critique littéraire ou de l'histoire des idées, par exemple, ou une erreur qui peut mettre sur une piste, comme il arrive, et qu'il vaut mieux être trop complet. Peut-être aussi suffisait-il, pour les auteurs comme Rabelais, Montaigne, Ronsard, Marot, de renvoyer aux bibliographies de leurs éditions, avec suppléments au besoin. L'art n'a point sa place ici, sous aucune de ses formes, et pourtant on ne saurait, au xvi^e siècle, l'ignorer tout à fait, l'isoler de la vie intellectuelle, de la pensée, des sources d'inspiration. Mais M. Cioranescu nous donne tant qu'il nous rend exigeants. Pourquoi, dirons-nous encore, s'arrête-t-il en 1950 ? Ce n'est pas une excuse bien valable que celle qu'invoque M. Saulnier, à savoir que les travaux plus récents se trouveront facilement dans les revues courantes : on devait à ce compte-là s'arrêter beaucoup plus tôt, et c'eût été dommage ; la vraie raison, on le devine, c'est la besogne prodigieuse que représente une correction d'épreuves où les chiffres se comptent par dizaines de milliers, où des renvois et des rappels innombrables s'entrecroisent en tout sens et qui se révèle à l'examen, forcément rapide il est vrai, d'une sûreté, d'une précision que beaucoup peuvent envier : cela demandait du temps et de la patience, pour ne rien dire de la science.

Jean PORCHER.

1700. — EMILIO MARÍA DE SOLLANA (Le P.), O.F.M. Cap. — *Escritores capuchinos de Alicante y su provincia.* — Alicante, Comisión provincial de monumentos históricos y artísticos, 1958. — 21,5 cm, 69 p. (Bibliografía alicantina.)

Par humilité, en bons fils de Saint François, les Frères mineurs capucins dissimulent le plus possible le nom qu'ils ont porté dans le siècle. Ils signent leurs écrits de celui qu'ils ont reçu à leur profession qui se compose d'un prénom, différent de celui du baptême, et du nom de leur ville ou pays d'origine. Pour le bibliothécaire cela crée une difficulté et l'on découvre parfois dans les catalogues des bibliothèques les plus respectables, des Capucins pris au nom de leur ville. Une bibliographie des écrivains capucins de la province d'Alicante rendra donc service.

Les religieux se présentent par leur nom de religion, prénom en tête par conséquent, mais le classement suit l'ordre alphabétique de la ville, les dates du père évitent toute confusion. Il est dommage que la table reproduise strictement cet ordre inusité dans les bibliothèques, l'ordre des prénoms eût été plus commode.

Cette réserve faite, la bibliographie est très sérieusement établie, elle groupe tous les écrivains depuis la fondation de l'Ordre des Frères mineurs capucins jus-

qu'à nos jours; le nom civil est donné ce qui permet de faire tous les renvois et d'établir des vedettes complètes avec ce nom rejeté dans la parenthèse. Il est dommage que l'auteur soit originaire des environs de Valence car il ne figure pas dans son répertoire et son nom civil reste inconnu. A la suite d'une courte biographie du religieux est donnée la liste de ses œuvres avec des notices très complètes.

L'auteur annonce un projet plus étendu de bibliographie des Capucins de la province de Valence. Le bibliothécaire qui a souvent à établir des vedettes de religieux ne peut que souhaiter que des travaux de cet ordre paraissent souvent et qu'ils soient signalés. Avec les annuaires des différents Ordres ou congrégations ils lui permettront d'établir des vedettes « auteurs » impeccables et de résoudre des problèmes délicats d'identification.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1701. — FAMBACH (Oscar). — Schiller und sein Kreis in der Kritik ihrer Zeit. Die wesentlichen Rezensionen aus der periodischen Literatur bis zu Schillers Tod, begleitet von Schillers und seiner Freunde Äusserungen zu deren Gehalt. In Einzeldarstellungen mit einem... Anhang : Bibliographie der Schiller-Kritik bis zu Schillers Tod. — Berlin, Akademie-Verlag, 1957. — 24,5 cm, xxxii-562 p.

L'ouvrage d'Oscar Fambach sur « Schiller et ses contemporains dans la critique de leur époque » forme le deuxième volume (premier à paraître) d'une importante publication en six volumes : *Ein Jahrhundert deutscher Literaturkritik (1750-1850)*. Ce traité fournira les sources de la critique littéraire en Allemagne pendant les cent ans du grand épanouissement de la littérature à l'époque de l'« Aufklärung », du classicisme, du romantisme, et de la « Jeune Allemagne » (les autres volumes seront : I. *Lessing* ; III. *Aufstieg zur Klassik (1750-95)* ; IV. *Das Grosse Jahrzehnt (1796-1905)* ; V. *Der Rückfall (1806-1815)* ; VI. *Zeit ohne Ausweg (1816-50)* et devront paraître dans les prochains deux ou trois ans). En 1953 l'auteur a déjà publié un ouvrage de caractère analogue : *Goethe und seine Kritiker...* avec un supplément bibliographique important.

Le travail sur Schiller que nous avons sous les yeux est tout à fait indépendant de celui sur Goethe et traite la critique schillérienne non seulement sous l'angle des œuvres individuelles du poète, mais l'envisage aussi comme éditeur des *Horen* et du *Musenalmannach*. Dans le jeu des forces de l'époque entreront tout naturellement Goethe et surtout Frédéric Schlegel. Les périodiques et journaux, ainsi que les ouvrages, lettres, encyclopédies, etc... ont été prospectés avec la plus grande minutie pour dépister tous les textes critiques de Schiller et de ses contemporains.

Le cadre de notre revue ne me permet pas d'entrer dans les détails du texte de cet ouvrage capital. Je mentionnerai simplement deux listes de sigles (pp. xxiii-xxxi et pp. 508-512) se rapportant aux périodiques et journaux importants ayant contenu des critiques sur Schiller jusqu'en 1805. Pour la description plus détaillée et pour les renseignements topographiques, l'auteur renvoie régulièrement le lecteur au numéro que Carl Diesch a donné aux périodiques dans sa *Bibliographie der germanistischen Zeitschriften*, Leipzig, 1927, et à celui de Traub : *Standortskatalog wichtiger Zeitungsbestände in deutschen Bibliotheken*, hrsg. vom Deutschen Institut für Zeitungskunde, Leipzig, 1933.

La bibliographie proprement dite est classée en six sections systématiques se rapportant à tous les aspects de l'œuvre poétique, scientifique, aux traductions de Schiller et à celles faites de ses œuvres, aux écrits composés par le poète en collaboration avec d'autres, à la représentation de ses drames sur les théâtres allemands de l'époque, et même à des ouvrages d'autres écrivains influencés par Schiller.

Oscar Fambach a révisé à nouveau toutes les attributions antérieures, il signale par un point d'interrogation les cas qui n'ont pu être identifiés avec certitude et cet ouvrage sera à l'avenir indispensable à quiconque s'occupera de Schiller et de son époque. Nous regrettons seulement l'absence d'une table générale des noms propres de personnes qui aurait rendu de grands services en vue de la recherche rapide, surtout de personnalités moins connues.

Jenny DELSAUX.

1702. — FERRABINO (Aldo). — Gaetano De Sanctis, 1870-1957, commemorazione... [Presentazione di Vincenzo Arangio Ruiz]. — Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1958. — 27 cm, 33 p. (Accademia nazionale dei Lincei. Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderno. 43.)

L'Académie des « Lincei » a consacré sa séance du 17 mai 1958 à une commémoration de Gaetano De Sanctis. Nous signalons cette commémoration d'un des historiens italiens les plus connus parce qu'à la suite des discours académiques il y a une bibliographie des œuvres de l'écrivain qui peut être utile aux bibliothécaires.

Les œuvres, livres et articles, sont classés par ordre chronologique. Les notices sont très bien faites et cette bibliographie paraît complète; pour les ouvrages collectifs et les « Mélanges » l'auteur donne un dépouillement complet des travaux des divers collaborateurs. L'historien et le bibliothécaire sauront gré à M. Aldo Ferrabino du soin, de la méthode et du souci du détail avec lesquels il a établi la bibliographie de son confrère.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1703. — French VII Bibliography. Critical and biographical references for the study of contemporary literature. Vol. II, n° 5. Also general Index to volumes I and II. — New York, Paris, London, Stechert-Hafner, 1958. — 23 cm, pag. VII-865-1071.

Contrairement à l'usage qui réserve à la Bibliographie du *Bulletin* l'annonce des publications nouvelles, cette notice a pour but d'établir un constat de décès, que nous serons les premiers à déplorer, à la fois comme bibliothécaire et comme bibliographe. En effet, avec le n° 10, disparaît — au grand regret des spécialistes d'histoire littéraire non seulement américains mais aussi européens — une publication au titre quelque peu mystérieux, *French VII Bibliography*.

Entrepris à l'origine par le « Bybliography committee for French VII (Contemporary literature) of the Modern Language Association of America », sous le titre: *Bibliography of critical and biographical references for the study of contemporary French literature*, les fascicules à couverture rouge avaient commencé leur publication en 1949, avec un volume comprenant les livres et articles publiés de 1940 à 1948, préparé sous la direction de Douglas W. Alden, professeur à l'Université de Prince-

ton. Il était assisté d'un comité dont les membres se renouvelaient partiellement chaque année. Nous bornant à rappeler les noms de ceux qui l'ont secondé pour le dixième et dernier volume : Wallace C. Boyce (Colorado College), Alexander Y. Kroff (University of Wisconsin), James C. McLaren (Chatham College), Vincent Milligan (French Institute), Olga Ragusa (Columbia University), Leon S. Roudiez (Pennsylvania State University) et William T. Starr (Northwestern University), nous rendrons avant tout hommage à la persévérance et à la ténacité de Douglas W. Alden, dans une tâche exécutée avec les ressources dispersées des grandes bibliothèques américaines, complétées parfois par des enquêtes menées personnellement dans les bibliothèques françaises.

En dix années, près de dix-neuf mille références (allant jusqu'à 1957 inclusive-ment) à des ouvrages ou à des articles de périodiques ont été recueillies grâce aux efforts de l'éditeur principal et de ses assistants. Le plan adopté à l'origine n'a jamais été modifié (avec le n° 6 cependant un changement était apporté au titre, qui devenait : *French VII bibliography*). Chaque volume est partagé en deux sections : généralités, auteurs rangés dans l'ordre alphabétique. A leur tour, les généralités sont subdivisées en un certain nombre de chapitres dont le choix s'explique aisément : bibliographie; volumes de mélanges ou recueils d'articles; existentialisme; genres et thèmes littéraires; histoire littéraire; journaux et mémoires; philosophie et religion; poésie; surréalisme; symbolisme; théâtre et cinéma. Les articles sont distingués des livres par l'emploi de petits caractères. Des renvois multiples, soit à l'intérieur d'un même volume, soit aux fascicules précédents, permettent de reconstituer facilement la bibliographie d'un auteur; la table générale qui termine le dixième volume assure le regroupement des numéros au nom de chaque écrivain.

Des compléments au premier tome ont été insérés dans les bibliographies postérieures, en raison des lacunes dues à la guerre et qui n'avaient pu être comblées immédiatement. Ajoutons que la bibliographie exclut les œuvres d'un auteur donné, à l'exception des éditions critiques ou des préfaces.

Bien que les limites chronologiques du travail n'aient jamais été indiquées dans les préfaces successives, on doit admettre que l'expression « littérature contemporaine » est entendue au sens large et qu'il s'agit d'auteurs ayant vécu au xx^e siècle, même quelques années seulement (comme Huysmans) ou disparus vers la fin du xix^e (comme Mallarmé). Mais ce sont évidemment les auteurs vivants, dont l'activité s'est déroulée depuis 1900, qui l'emportent de beaucoup par le nombre et l'importance, d'Anouilh à Mauriac, de Chardonne à Montherlant, pour ne retenir que des noms représentatifs. Cela ne veut pas dire que les auteurs secondaires en soient exclus, bien au contraire! Riche, peut-être trop riche parfois, cette bibliographie était établie suivant une méthode précise et rigoureuse qui en faisait un instrument de travail indispensable dans les bibliothèques.

Pour éviter de faire double emploi avec la bibliographie annuelle publiée dans un fascicule des *P.M.L.A.* (par les soins du *French VII Group* de la « Modern Language Association of America »), moins développée cependant que celle de D. W. Alden, et aussi par suite du refus de l'éditeur (Stechert-Hafner) de poursuivre une entreprise déficitaire, il a été décidé d'y renoncer définitivement. En annonçant cette mesure, Douglas W. Alden fait part de son intention d'abandonner les travaux

bibliographiques. Devant une disparition aussi regrettable, on peut espérer que les historiens littéraires parviendront à créer l'instrument qui fait encore défaut pour la bibliographie courante de la littérature contemporaine de langue française.

René RANCŒUR.

1704. — LEGUY (Jean). — Catalogue bibliographique des livres de langue française sur la musique. Fascicule complémentaire au catalogue général de 1954 et supplément 1954-1959. — Paris, 48, rue Saint-Placide, 1959. — 27 cm, 43 p.

Ce fascicule est une refonte de trois suppléments parus depuis le catalogue général publié en 1954 par le même auteur. Il recense les ouvrages sur la musique publiés de 1954 à juillet 1959 et quelques titres antérieurs non encore mentionnés. Ce catalogue, rappelons-le, est loin d'être un catalogue uniquement commercial. Si on y trouve les ouvrages en vente avec leurs prix, il constitue par la précision des notices (éditeur seul omis), le soin avec lequel elles sont réparties dans un classement systématique valable, une véritable bibliographie qui peut aider le bibliothécaire pour la constitution d'un fonds musical de base. Une place importante est donnée à l'Orgue. D'importants articles de revue ont été recensés.

P. S.

1705. — LO NIGRO (Sebastiano). — Racconti popolari siciliani. Classificazione e bibliografia. — Firenze, Leo S. Olschki, 1958. — 26 cm, XXXIX-324 p. (Biblioteca dell' « Archivum Romanicum ». Serie I : Storia, Letteratura, Paleografia. Vol. 51.)

Dans sa préface, l'auteur déclare qu'il apporte une contribution à l'index général des contes italiens déjà inauguré par un volume de G. d'Aronco (Fables toscanes) et que cet apport s'inscrit dans un plan plus étendu comprenant différentes autres classifications.

L'ouvrage concerne uniquement la Sicile mais les prochains qui suivront traiteront de l'Italie méridionale, Sardaigne comprise. Il est certain que tout ce secteur est riche en traditions populaires bien vivantes et que l'auteur n'a pas eu de mal à trouver encore des « conteurs », dans les milieux familiaux à l'intérieur de l'île et sur les pentes de l'Etna, comme le Professeur Luc Lacourcière a pu en découvrir au Canada. Mais, contrairement à ce dernier, il ne disposait pas d'un outillage moderne d'enregistrement et nous le regrettons autant que lui car le texte est une chose et l'expression vocale une autre, aussi utile pour le folkore que la musique pour la chanson. Les intonations, les accents, les exclamations et autres bruits dont le conteur (ou son entourage) ponctuent habituellement le récit sont choses pittoresques constituant le document humain véritablement complet pour la conservation.

La base de départ a été, selon la norme, la recherche bibliographique indispensable à toute enquête « sur le terrain » ; la méthode adoptée pour la classification est celle d'Aarne-Thomson, compte tenu des critiques postérieures. L'auteur précise que toute classification internationale de types ou motifs ne peut exprimer justement le texte original. Nous pensons comme lui qu'il y a trop de nuances échappant au découpage, parfois inhumain et trop cloisonné, de la méthode précitée et que tous les index nationaux desdits motifs auraient dû précéder l'international. On sait,

par exemple, que ce dernier est sorti avant la parution du catalogue des contes français de Paul Delarue¹ dont il ignorait les thèmes, ce qui le rend pour nous très décevant comme il le sera pour chaque pays publiant maintenant son catalogue national.

Cependant, malgré une certaine tendance actuelle, parfois justifiée, à dévaluer la méthode finnoise, il faut dire qu'elle reste valable, telle quelle, pour la comparaison des différentes aires culturelles et que ses imperfections sont moins son fait que celui des carences ou retards constatés dans la publication des catalogues de chaque pays.

L'ouvrage de S. Lo Nigro nous satisfait scientifiquement et il peut être considéré comme exemplaire. Il présente le schéma analytique des types et donne une description détaillée des variantes, profitant en cela des expériences d'autres chercheurs comme Eberhard et Borataw. Sa description, en cinq points, de chacun des types est fouillée avec une méthode parfaite :

- 1° Analyse des motifs entrant dans la composition du type (avec le meilleur texte donné).
- 2° Catalogue des versions éditées dudit type.
- 3° Variantes de chaque motif étudiées en détail, avec point de vue italien.
- 4° Variantes contaminées par les voisins ou connues par un seul conteur.
- 5° Aspects caractéristiques de la tradition locale et importance des motifs pour les Siciliens.

Tout ceci est naturellement vu en fonction de la tradition méditerranéenne, mais on a écarté le reste de l'Italie, mal connu et qui aurait alourdi l'ensemble.

En résumé, ce volume n° 51 de la collection « Archivum romanicum » s'imposera comme un nouveau classique du conte populaire. Cette discipline est décidément bien servie depuis un lustre et le Congrès international tenu à Kiel cette année, dont les actes sont attendus avec un grand intérêt, affirme encore l'extraordinaire faveur du conte populaire dans le monde.

Roger LECOTTÉ.

1706. — STEPHENSON (Richard W.). — Selected maps and charts of Antarctica. An annotated list of maps of the South Polar regions, published since 1945. — Washington, Map division, Reference department Library of Congress, 1959. — 26,5 cm, VI-193 p.

Réalisée devant l'intérêt accru que suscite l'Antarctique et qui s'était manifesté à la « Library of Congress » par l'augmentation rapide des demandes de cartes de cette région, cette bibliographie donne les notices de 495 cartes parues de 1945 à 1959. La plupart sont celles de la section des Cartes de la « Library of Congress », mais l'auteur en a aussi répertorié qui accompagnent des documents officiels, des volumes ou des articles de périodiques. Après la notice bibliographique, une analyse de quelques lignes donne le contenu de la carte, précisant ainsi quels éléments d'information elle apporte. Les notices sont classées par ordre alphabétique d'éditeurs et cette liste est complétée par un index général : noms de pays, sujets, carto-

1. Voir : *B. Bibl. France*. 3^e année, n° 12, déc. 1958, p. 977, n° 1732.

graphes et éditeurs; un classement des numéros de notice par années d'édition et un autre par échelle pour les cartes représentant tout le continent. La plupart de ces cartes sont des cartes américaines, mais beaucoup peuvent être consultées dans des bibliothèques françaises et le relevé de celles parues dans des périodiques est particulièrement intéressant.

Monique SOLARI.

SCIENCES SOCIALES

1707. — BAYITCH (S. A.). — Guide to interamerican legal studies. A selective bibliography of works in English. — Coral Gables, University of Miami law library, 1957. — 23 cm, 297 p.

Ce titre est ambitieux. L'ouvrage est en fait, comme le précise d'ailleurs le sous-titre, une bibliographie sélective des travaux publiés sur le sujet, mais uniquement en langue anglaise. Il reprend, d'après la préface, un précédent guide paru en 1954. C'est le « résultat du travail d'enseignement et de bibliothèque » de l'auteur. Malheureusement, pourrait-on dire, car nous avons souvent l'impression que celui-ci s'est contenté de compiler les fiches de son fichier par matières, d'où une assez grande confusion et de fréquentes répétitions. (Le même ouvrage est par exemple cité quatre fois dans la même page, sous des mots-matières différents.)

Ce guide concerne l'Amérique latine et les Antilles. Il recense ouvrages et articles de revues, mais sans que nous sachions quelles revues sont dépouillées, et si elles le sont systématiquement. En fait, l'auteur n'a retenu que la production des États-Unis et de la Grande-Bretagne. C'est dire tout de suite le champ restreint du guide, les travaux les plus importants étant ceux en langue espagnole ou portugaise. Enfin, l'index des auteurs fait défaut.

Ces importantes réserves faites, ce guide, utile sans doute pour des étudiants de langue anglaise, peut rendre des services au lecteur français qui ne lit pas la langue espagnole, pour une rapide orientation. La partie la plus intéressante est le chapitre intitulé *Latin-american comparative law by subjects*. Les ouvrages et articles y sont classés sous des mots-matières qui mêlent les grandes divisions du droit à quelques notions plus précises : banques, coopératives, investissements, baux, chemins de fer... Les notices bibliographiques sont correctes, mais les éditeurs des ouvrages ne sont en général pas mentionnés.

Il est bien certain que le chercheur désireux d'étudier le droit latino-américain devra avant tout avoir recours à l'excellente série de bibliographies juridiques sur les pays d'Amérique Latine publiée par la « Library of Congress », mais ce guide en constitue une mise à jour pour les travaux en langue anglaise, et peut compléter utilement la bibliographie courante donnée par les *Cahiers de législation et de bibliographie juridique de l'Amérique Latine*.

Élisabeth TRAISSAC.

1708. — Bibliographie des gesamten Rechts der Presse, des Buchhandels, des Rundfunks und des Fernsehens. Bearb. und hrsg. vom Bucharchiv München. — Berlin-Frohnau, Hermann Luchterhand Verlag, 1957. — 22 cm, paginations diverses.

Cette bibliographie est extraite du grand manuel à feuillets mobiles consacré au droit de la presse, du livre, de la radiodiffusion et de la télévision que publie le même éditeur, et sera tenue à jour dans le cadre de cet ouvrage. Les notices proviennent du fichier de base constitué aux Archives du Livre à Munich à partir de 1948, qui, pour l'ensemble des sciences du livre, comprenait en 1956 environ 60.000 notices.

Parmi les articles du fichier concernant le droit, un choix a été fait et environ 2.700 notices retenues pour cette publication, la littérature jugée périmée étant éliminée, tandis que les livres et les articles les plus récents étaient conservés à peu près en totalité.

Cette bibliographie ne cite guère que des publications en langue allemande, ne faisant place « qu'en cas de besoin » (?) à des ouvrages ou articles en langues étrangères (pratiquement, quelques dizaines de titres en français, autant en anglais...). Ce n'est donc pas véritablement une bibliographie internationale. On ne saurait certes reprocher aux responsables de n'avoir pas fait ce qu'ils n'ont pas voulu faire — et ils le disent fort clairement dans leur préface, sinon dans leur titre — mais il est bien certain que cette formule bâtarde limite singulièrement l'intérêt de ce travail. Le droit de l'information est un domaine vaste, mais non pas au point de faire apparaître utopique une entreprise de bibliographie spécialisée qui ne s'arrête pas à des frontières politiques ou linguistiques de moins en moins déterminantes pour les spécialistes.

La bibliographie est classée de façon commode, en dix sections systématiques, divisées chacune en deux parties (livres et articles de périodiques). Une très importante table des auteurs et des matières, qui occupe plus du tiers de l'ouvrage, permet une recherche extrêmement facile et sûre.

H.-F. RAUX.

1709. — ÉTATS-UNIS. Education (Office). — Bibliography 1957. Publications in comparative and international education, comp. by Kathryn G. Heath with the cooperation of specialists and research assistants in international educational relations... — (Washington, U. S. Government printing office) 1958. — 26,5 cm, vi-97 p. (U. S. Department of health, education and welfare..., Office of education... Studies in comparative education.)

Australian education index. Vol. I, n° 3, 1958. — [Melbourne] A.C.E.R. [Australian Council for educational research]. — 26 cm, vi-56-42 p.

Deux publications, l'une traitant de l'éducation comparée avec ses prolongements sur le plan international et l'autre des problèmes généraux d'éducation avec application particulière à l'Australie. La première, destinée aux spécialistes et à l'ensemble du corps enseignant, se borne à donner avec un souci de sélection et sous une forme concise les sources d'information essentielles dans la limite des travaux parus en

1957. Réparties suivant un cadre systématique, les six premières sections (environ le tiers des notices) étant consacrées aux généralités (bibliographies générales, éducation dans le monde, échanges, programmes, chaires d'universités, bourses, compréhension internationale, assistance technique...), la septième (les deux tiers des notices) signale des publications concernant les aspects spécifiques des problèmes d'éducation dans un pays donné ou une aire géographique déterminée, les éléments ainsi recueillis pouvant être la base d'études comparatives. L'absence des États-Unis dans la liste alphabétique des pays mentionnés est une lacune voulue. Une courte analyse accompagne chaque notice et le souci d'utilisation pratique se traduit par la mention fréquente du centre distributeur et du prix de vente.

La seconde publication est un numéro d'une bibliographie courante australienne préparée par l' « Australian council for educational research » avec la collaboration d'une vingtaine de bibliothécaires représentant les différents types de bibliothèques australiennes. Elle recense les publications australiennes périodiques et non périodiques traitant d'éducation et de psychologie (livres scolaires et livres pour enfants inclus) et des publications étrangères concernant l'éducation en Australie. Une liste de périodiques australiens entièrement ou partiellement dépouillés figure en tête du fascicule. Signalétique et alphabétique (auteurs et matières), cette bibliographie comporte deux parties. La première dépouille principalement des articles de périodiques, des livres, des brochures, des films, etc... alors que la seconde donne surtout des informations telles que nouvelles, rapports, commentaires de conférences, etc... Toutefois la répartition des matières entre les deux sections, parfois subtile, nécessite une double consultation. Ce travail paraissant trimestriellement n'en est pas moins une source précieuse de renseignements en particulier dans le domaine peu exploré de l'éducation australienne.

Denise REUILLARD.

1710. — SOLAL (Lucien). — Dictionnaire du droit de la presse. — Paris, Syndicat national de la presse quotidienne régionale, 1959. — 21 cm, 279 p.

C'est par centaines que se comptent les textes législatifs ou réglementaires intéressant la presse. La loi du 29 juillet 1881, qualifiée à l'époque de loi « d'affranchissement et de liberté », représentait une tentative d'unification de ce droit en même temps que de libéralisation. Profondément modifiée, débordée par l'afflux désordonné des textes nouveaux, elle ne constitue plus maintenant qu'une partie infime de la législation à laquelle le journaliste est soumis à raison de son activité particulière. Il devenait donc nécessaire de rassembler sous une forme commode les textes éparés concernant le statut de la publication, le statut de l'entreprise et le statut de la profession. L'ouvrage présente, sous quelque 200 rubriques alphabétiques, l'ensemble du droit et des règlements actuellement applicables, ainsi que les institutions de la profession. Les notices sont rédigées de façon simple et parfaitement claire, les décisions jurisprudentielles ne sont citées que lorsqu'elles marquent une évolution du droit. L'ouvrage est à jour au 1^{er} mai 1959, c'est-à-dire qu'il tient compte des changements apportés à nos institutions par la V^e République.

L'auteur laisse espérer la publication de suppléments, si d'éventuelles modifications du droit de la presse le rendent souhaitable.

On ne saurait mieux définir les catégories de lecteurs intéressées par cet ouvrage qu'en citant la savoureuse conclusion que M. Fernand Terrou, directeur de l'Institut français de presse, et orfèvre en la matière, puisqu'il fut pendant de longues années le chef du Service juridique et technique de l'information, donne à sa préface :

« Est-il nécessaire d'ajouter que ce dictionnaire, qui n'a pas d'autre prétention, est, restera l'indispensable instrument de documentation élémentaire et de consultation pratique de tous ceux que, de près ou de loin, touchent ou intéressent la presse et son droit ? Les professionnels de la presse et de l'information, d'abord, à qui l'ouvrage est normalement destiné. Les praticiens de ce droit ensuite et ceux qui l'apprennent et peut-être aussi ceux qui l'enseignent. Enfin, du moins on peut l'espérer, ceux qui le font et parfois le défont un peu au hasard et dont on attend qu'au moins en partie ils le refassent, en sachant bien ce qu'ils font. »

H.-F. RAUX.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1711. — AGASSE-LAFONT (D^r E.) et GRIMBERG (D^r Jean). — Documentaire des constantes biologiques et de leurs applications médicales et chirurgicales... — Paris, Exp. scient. franç., 1959. — 22 cm, x-528 + index de 185 p. (rel. : 4.500 F).

Le nombre, les applications diverses, les synonymies fréquentes, les variations de techniques et d'interprétation des examens biologiques de laboratoires nécessaires à la clinique rendent chaque jour plus indispensable de retrouver réunie dans un même ouvrage une documentation très souvent éparse. C'est là le but de cet ouvrage pratique où l'on trouvera toutes les données essentielles sur les principes, la sélection des tests, les méthodes et techniques, l'état normal et les variations pathologiques, l'utilisation pour le diagnostic, le pronostic et la thérapeutique des maladies et des syndromes. Divisé en 37 chapitres dans lesquels les constantes sont exposées par ordre alphabétique des organes ou systèmes, ce documentaire comporte en outre une table alphabétique terminale très complète de tous les titres, synonymes et abréviations ainsi que les maladies et syndromes cités avec l'énumération détaillée des nombreuses recherches biologiques qui peuvent être choisies. Cet ouvrage intéressera non seulement les praticiens mais doit être connu des étudiants; il a sa place marquée dans les bibliothèques médicales.

D^r André HAHN.

1712. — Bibliographie der landwirtschaftlichen Hochschulschriften, 1953-1956, Bearbeitet von der Deutschen Bücherei. — Leipzig, VEB Verlag für Buch- u. Bibliothekswesen, 1958. — 23 cm, XII-339 p. (Sonderbibliographien der Deutschen Bücherei. Nr. 14.)

Bibliographie des thèses en langue allemande, publiées par les Universités et écoles supérieures d'Allemagne, Autriche et Suisse, au cours de la période 1953-1956, et concernant les divers secteurs des sciences agricoles et forestières.

Les 3.452 thèses signalées sont groupées en 24 chapitres dont les principaux

sont : Sol et fertilisation, Production et amélioration des plantes, Horticulture, Protection des plantes, Zootechnie, Industries laitières, Sylviculture, Économie et droit agricoles. A noter le nombre particulièrement élevé des références dans le domaine de la protection et de l'amélioration des plantes (495 thèses) et celui de la zootechnie (1.150 thèses).

Dans chaque chapitre, les références sont données suivant l'ordre alphabétique des auteurs. Des index alphabétiques, auteurs, géographiques et matières, rendent facile la consultation de la bibliographie.

Désiré KERVÉGANT.

1713. — GAYNOR (Frank). — Concise dictionary of science. Physics, mathematics, nucleonics, astronomy, chemistry. — New York, Philosophical Library, 1959. — 21,5 cm, 546 p.

La science actuelle, étant en perpétuelle expansion, exige de plus en plus la création de termes nouveaux. Le dictionnaire de Frank Gaynor rendra donc de grands services à tous ceux qui s'intéressent à la science et plus particulièrement aux non spécialistes qui désirent trouver rapidement une courte définition à leur portée.

Bien qu'il se réfère à un domaine des plus vastes (astronomie, mathématiques, physique et chimie) ce dictionnaire ne comporte qu'un minimum de termes ou expressions, choisis pour leur importance, leur nouveauté ou la fréquence de leur emploi.

Écrit par un américain dans un but de vulgarisation, il s'adresse surtout au grand public américain et également à tous ceux qui sont familiarisés avec les langues anglo-saxonnes.

Geneviève DEPERROIS.

1714. — HAWKINS (R. R.). — Scientific, medical and technical books, publ. in the United States of America. A selected list of titles in print with annotations. 2d ed. : books published to december 1956. — Washington, National academy of sciences (National research council), 1958. — 28 cm, XII-1491 p. [\$ 20.00]

Préparée à l'intention des bibliothécaires, des professeurs et des techniciens des pays étrangers, cette seconde édition de la Bibliographie sélective, systématique et analytique éditée en 1946 sous la direction du chef de la division scientifique et technologique de la Bibliothèque publique de New York donne une liste choisie d'ouvrages d'auteurs canadiens et des États-Unis publiés aux États-Unis d'Amérique. Elle s'étend aux domaines de la médecine, des sciences pures et appliquées et à la technologie.

La première édition informait sur les travaux de 1930 à 1944. Elle avait été complétée par deux suppléments pour les années 1945 à 1948 [1950] et 1949 à 1952 [1953]. La date, arbitrairement fixée à 1930, a été ici abandonnée de manière à inclure des ouvrages de base antérieurs. Il est fait d'autre part état des nouvelles éditions dont l'auteur a pu prendre connaissance après la date de décembre 1956 fixée comme limite pour le fonds de l'ouvrage.

Comme son titre l'indique, cette bibliographie est sélective, donc soumise à certains critères et certaines parties, comme les sciences sociales (à l'exception de

la profession d'infirmière ou de la psychologie) ou certaines parties très spécialisées de la technologie ont été volontairement omises ou abrégées. Cependant, par sa qualité, cet ouvrage sera des plus utiles pour la recherche ou les acquisitions. L'on y trouve non seulement les ouvrages mis dans le commerce (à l'exclusion des publications de caractère commercial) mais aussi des collections des monographies, des symposia ou des travaux publiés par les sociétés scientifiques à l'intention de leurs membres (hors commerce) et une sélection de documents émanant du gouvernement central des États-Unis.

Les notices bibliographiques, classées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs ou des institutions, dans un cadre systématique à larges divisions (Science, Mathématiques, Astronomie, etc.) avec des sous-divisions spécialisées, comportent les noms des auteurs ou des institutions, les titres, les éditions, l'année, les pages, figures, la hauteur en centimètres et le prix ainsi que le nom de l'éditeur. Elles sont accompagnées d'un sommaire et de notes précisant le caractère de l'ouvrage, son but et la qualité de l'auteur.

D^r André HAHN.

1715. — International (The) bibliography of electron microscopy. Vol. I (1950-1955) ed. par la « New York Society of electron microscopists ». — New York, N.Y.S.E.M., 1959. — 27 cm, VIII-166 p., offs.

La microscopie électronique englobe un vaste champ des sciences pures et appliquées. De la chimie-physique, à l'optique, à la céramique et à la métallurgie jusqu'à la biologie et à la médecine dans leurs diverses spécialités, cette bibliographie internationale comporte 4.054 références d'articles de revues, de communications scientifiques aux congrès et conférences, de thèses des divers pays de 1950 à 1955. Due à l'initiative de la Société new yorkaise des microscopistes électroniques, elle est signalétique dans sa table alphabétique des premiers noms d'auteurs et accompagnée d'une table complémentaire particulière aux co-auteurs (avec renvoi à la référence numérique du premier nom). On notera qu'elle comporte essentiellement le titre, le titre de la revue, le volume ou l'année, les pages, le millésime avec une référence numérique et que les noms affectés de *De* ou de *Von* doivent être recherchés à ces particules.

L'index des matières systématiquement classé en cinq grandes classes, elles-mêmes subdivisées, ne donne pour chacune des rubriques que la référence numérique à la table alphabétique. Dans la première partie, *Généralités*, on trouve l'indication des bibliographies, congrès et conférences, revues de livres et varia. La seconde partie fait état de l'*Instrumentation* (microscopes électroniques et non électroniques, accessoires). La troisième partie informe des *techniques*. Enfin, les quatrième et cinquième chapitres sont consacrés aux *applications biologiques* (substances biologiques, virus, bactéries, insectes et plantes, tumeurs, histo-cytologie et divers appareils et organes) et *non-biologiques* (surfaces solides, glaces et cristaux, substances colloïdes, propriétés physiques, etc.).

En abordant cet ensemble complexe sur les applications de la microscopie électronique, cette bibliographie, dont c'est ici le premier volume, ouvre à notre infor-

mation documentaire une base de départ dont l'importance ne doit pas échapper aux chercheurs. Il est à souhaiter que l'on puisse la trouver dans les grands établissements scientifiques.

D^r André HAHN.

1716. — KOPSCH (Pr F.). — *Nomina anatomica*. 5te Aufl. Vergleichende Übersicht der Basler, Ienaer und Pariser Nomenklatur, bearb. von P^r K. H. Knese. — Stuttgart, G. Thieme, 1957. — 24 cm, 155 p.

OLIVIER (Georges). — *Les nouveaux termes anatomiques. Lexique conforme à la nomenclature internationale (P.N.A.)*. Préf. du P^r A. Delmas. — Paris, Vigot, 1959. — 24 cm, 146 p.

La nomenclature anatomique qui, depuis le XVI^e siècle, époque où le latin devait faire place aux langues nationales, s'est enrichie de nombreux synonymes, éponymes ou de références souvent impropres. La confusion qui en est résultée a conduit dès la fin du XIX^e siècle le monde des anatomistes à revenir à une terminologie unique. La première tentative date de 1895. Œuvre de Wilhelm His et des anatomistes allemands, elle est connue sous le nom de *B.N.A.* (*Basler nomina acta*) mais n'eut vraiment d'écho que dans les pays germaniques. Vingt ans plus tard, sur l'initiative du premier congrès international d'anatomie, furent publiées des refontes, d'ailleurs discutées et peu employées de la *B.N.A.* sous la forme d'une version anglaise (*B.R.*, 1934) et allemande *I.N.A.* (*Ienesser nomina acta*, 1936, sous la direction de H. Stieve).

La plus récente terminologie date de 1955. Désignée sous le nom de *P.N.A.* (*Parisiensia nomina anatomica*), elle a été adoptée par le VI^e Congrès fédératif international d'anatomie de Paris. La langue latine sert de base à la désignation par un terme unique de chaque organe et les noms propres en sont exclus.

Le professeur F. Kopsch a voulu dans cet ouvrage présenter un vocabulaire de concordance entre trois terminologies : *B.N.A.*, *I.N.A.* et *P.N.A.* en partant de la plus ancienne. Son ouvrage se complète par la désignation des territoires nerveux et diverses observations appelées à préciser l'interprétation anatomique d'un certain nombre de termes adoptés dans la *P.N.A.* Il constitue pour les anatomistes, les laboratoires et les bibliothèques médicales un utile instrument de travail.

L'application immédiate aux travaux anatomiques d'une nomenclature basée sur l'usage exclusif d'une langue actuellement peu employée, le latin, adopté dans la *P.N.A.* (*Parisiensia nomina anatomica*, 1955) comme la présentation sous la seule forme énumérative des termes latins dans l'ordre de l'anatomie descriptive se heurte à l'usage à certains obstacles pratiques. Le P^r G. Olivier a voulu y remédier en offrant aux anatomistes de langue française un lexique où le lecteur peut, à partir d'un terme usuel, retrouver le terme latin et également une traduction libre. Dans un cadre alphabétique, où sous les noms de groupe il est aisé de distinguer ceux des artères, des veines, des nerfs ou des muscles, etc., on trouvera en premier lieu (caractères gras) le terme anatomique français, en second lieu (italiques) le terme international en latin et en dernier la traduction libre. L'auteur n'indique pas les termes français qui n'ont pas d'équivalents en latin.

Ce vocabulaire anatomique qui constitue une heureuse étape vers l'application de la P.N.A. a sa place marquée dans les bibliothèques universitaires, les laboratoires et les instituts.

Dr André HAHN.

1717. — MANN (Dr Are). — Denkschrift zur Lage der Physik. — Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1958. — 22 cm, x-56 p.

L'importance des moyens à mettre en œuvre de nos jours pour effectuer des recherches fructueuses dans le vaste domaine de la physique et l'enjeu considérable qu'elles représentent pour l'avenir industriel d'un pays, leur imposent de s'intégrer dans un plan d'ensemble. C'est pour contribuer à son élaboration que l'Union allemande de la recherche scientifique (Deutsche Forschungsgemeinschaft) a demandé au Dr Are Mann ce rapport sur l'état actuel de la recherche physique en Allemagne, et sur les exigences de son développement futur.

S'il est nécessaire de disposer de laboratoires bien équipés nantis de budgets suffisants, il faut surtout de bons physiciens en grand nombre, et c'est à ce problème fondamental de la formation et du perfectionnement des physiciens qu'est consacrée la majeure partie de ce rapport.

On y trouvera des renseignements intéressants sur le rôle du physicien dans l'industrie, sur l'importance de la recherche fondamentale, sur l'organisation de l'enseignement de la physique en Allemagne, sur les instituts allemands de recherches en physique théorique ou appliquée : leur nombre, leur structure, leur situation matérielle, et leur personnel. A ce propos, il est intéressant de souligner qu'une enquête critique relative à leur équipement matériel a montré que le poste qualitativement le plus satisfaisant est celui des bibliothèques : elles ont pu combler les brèches ouvertes par la guerre, et parviennent à acquérir les ouvrages nécessaires à l'activité des instituts dont elles dépendent; cette situation favorable est souvent le résultat de la fusion des collections des divers instituts de physique réunis dans un même lieu : chacun impute ses acquisitions de documents sur son propre budget, mais leur catalogage est commun à l'ensemble des instituts locaux; cette procédure, évitant les acquisitions multiples de périodiques coûteux, permet en contre-partie, de compléter et tenir à jour les collections. On estime que, pour y parvenir, une bibliothèque d'institut doit dépenser annuellement de l'ordre de 10.000 DM.

Cette étude se termine par l'examen des moyens propres à adapter les instituts existants aux besoins actuels. En annexe, sont proposées comme modèles, deux structures-types d'instituts de physique : l'un à prédominance expérimentale, l'autre de physique théorique.

André CHONEZ.

1718. — PLAISANCE (Georges). — Les Formations végétales et paysages ruraux. Lexique et guide bibliographique. — Paris, Gauthier-Villars, 1959. — 24 cm, 423 p.

La terminologie des formations et associations végétales, qui intéressent à la fois le géographe, le botaniste, le forestier et l'agronome, revêt un caractère souvent hermétique, rebutant les non-initiés. Si certains mots ont une origine populaire

et ont été adoptés peu à peu par les botanistes (tels que lande, bruyère, maquis, garrigue), beaucoup d'autres ont été construits de toutes pièces par les auteurs modernes à partir du grec et du latin (psychrophyte, phytobenthos, hygrophytium, xérothamnium...) ou ont été empruntés à des langues étrangères (aapamoor, chaparral, fell-field...). M. Plaisance, en rassemblant les divers vocables concernant, directement ou indirectement, les paysages végétaux, en indiquant leur signification et leur origine, a en conséquence rendu un très grand service à tous ceux qui s'intéressent à la nature et à son utilisation par l'homme.

Le lexique proprement dit, précédé d'une introduction sur la philologie des formations, occupe 230 pages. Il comprend non seulement les termes utilisés dans les diverses régions de la France métropolitaine, mais aussi beaucoup de mots étrangers ou de la France d'outre-mer, que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires usuels, ainsi que des mots du latin classique ou du bas latin. Pour chaque terme, sont indiqués la signification, les synonymes et, s'il y a lieu, les auteurs qui les ont utilisés. En vue de raccourcir le texte et d'éviter les répétitions, les renvois ont été multipliés.

Le lexique est accompagné d'annexes, qui facilitent les recherches : notamment index des noms botaniques, lexique trilingue avec index anglais et allemand, vocabulaire des mots techniques (concernant particulièrement la phytogéographie, l'écologie et la morphologie).

Le guide bibliographique comporte quelque 3.500 références (ouvrages et articles de périodiques), françaises et étrangères, se rapportant principalement aux formations physionomiques, mais aussi à des sujets voisins considérés comme marginaux, tels que la biogéographie, l'écologie, les facteurs écologiques, la protection de la nature, la pédologie, la cartographie. Il est accompagné d'un index des noms géographiques.

Désiré KERVÉGANT.

1719. — *Sciences*. Revue française des sciences et des techniques paraissant tous les deux mois. — Paris. Éd. scientifiques Hermann, n° 1, mai-juin 1959, n° 2, juillet-août 1959. — 27 cm, fig., couv. en coul.

Il y avait certainement place en France pour une revue de synthèse des connaissances faisant état à la fois du progrès des sciences et des techniques, de l'évolution des disciplines et des interférences entre les divers domaines scientifiques. Conçue dans un esprit assez différent de celui de la *Revue scientifique (Revue rose)* aujourd'hui disparue, *Sciences* demande aux savants et aux techniciens « de parler de leur métier aux hommes de leur temps » et se propose ainsi le double but d'informer le public et de confronter des expériences « en jetant des ponts de savant à savant » et d'un domaine scientifique à l'autre.

Dans les deux premiers numéros, signalons des articles scientifiques signés par L. de Broglie, R. Oppenheimer, A. Dauvillier, P. Muller, Jean Rostand, L. Bounoure, E. Wolff, etc., une importante rubrique « Enseignement » (notamment une série d'exposés critiques sur la réforme de la licence ès sciences) des chroniques et des informations.

Quelques analyses d'ouvrages ont leur place dans cet ensemble soit sous forme

d'articles, soit sous forme de « notes bibliographiques », critiques et signées par des spécialistes connus. On peut souhaiter voir s'accroître le nombre de ces notes dans les diverses disciplines.

On ne peut parler de revue « de vulgarisation ». *Sciences* s'adresse en fait à un public scientifique et, sinon, à des lecteurs ayant une culture scientifique mieux que moyenne.

En outre, la présentation de la revue — papier, typographie, couverture — est agréable et soignée.

Yvonne RUYSSSEN.

1720. — WEIL (B. H.). — Technical editing. — New York, Reinhold publishing corporation, 1958. — 19 cm, IX-278 p., ill.

Voici, semble-t-il, le premier ouvrage consacré à cette activité qui a déjà acquis aux États-Unis du moins, rang de profession : celle d'éditeur technique. « Éditeur » (« editor », en anglais) pris ici dans un sens différent de son sens français habituel, désigne non pas la maison d'édition (« publisher »), mais par exemple le rédacteur en chef d'un périodique, ou le directeur de la rédaction d'un traité ou d'une série d'ouvrages scientifiques — lequel peut d'ailleurs appartenir à une maison d'édition — et, plus généralement, toute personne qui, dans un établissement scientifique ou dans une firme industrielle ou commerciale, est chargée de provoquer, préparer, coordonner l'émission des documents qui en accompagnent et reflètent l'activité : rapports techniques, notices commerciales, périodiques internes, communiqués de presse, etc. Lorsque l'importance de l'établissement le justifie, cette activité est exercée par un bureau ou un service d'édition plus ou moins autonome; ailleurs, elle pourra être confiée temporairement à un chercheur ou un ingénieur chargé de coordonner en un rapport général les textes de ses collaborateurs ayant participé à une expérience importante ou à la réalisation d'un grand ensemble.

Le rôle fondamental de l'éditeur technique, intermédiaire entre les auteurs et leurs lecteurs, est de favoriser leurs relations : apporter aux lecteurs ce qu'ils recherchent, offrir aux auteurs l'audience que méritent leurs travaux. L'éditeur doit donc connaître les besoins des lecteurs d'une part, et d'autre part, il devra savoir guider et conseiller les auteurs auxquels il pourra être amené à proposer des retouches améliorant la qualité de leurs textes, dont il assurera ensuite la présentation la plus favorable à leur assimilation par les lecteurs. Un des maillons de ce lien intellectuel est constitué par les techniciens chargés de l'exécution matérielle et de la fabrication des documents : dactylographes, dessinateurs, photographes, imprimeurs, etc.; l'éditeur technique assure donc également, et plus directement, le rôle d'intermédiaire entre les auteurs et ces techniciens.

Sa tâche ainsi rapidement délimitée fait apparaître la nécessité pour lui, de posséder, à côté de connaissances purement techniques, certaines qualités humaines, au premier rang desquelles la diplomatie lui permettra d'éviter toute friction dans ses relations avec les auteurs, en particulier.

Depuis quelques années, sont apparus de nombreux ouvrages traitant de la rédaction et de la présentation des textes techniques ou scientifiques, ou de la préparation des conférences; ils étaient essentiellement destinés aux auteurs, et donc

fort différents de celui que nous offre B. H. Weil. Il n'était pas question pour lui de traiter de la composition littéraire, non plus que des arts graphiques appliqués à l'édition, mais de présenter une image des multiples caractéristiques et des diverses phases de cette activité d'éditeur technique, dans toute leur variété, fonction du cadre dans lequel elle s'exerce et de la nature des publications effectuées. Pour réunir les éléments indispensables, B. H. Weil organisait sur ce sujet un symposium qui s'est tenu à New York en septembre 1957, sous les auspices de la « Division of chemical literature » de l'« American chemical society ». Le texte des communications qui y furent présentées forme l'essentiel de l'ouvrage qu'il nous offre maintenant. Celui-ci est ainsi l'œuvre d'une vingtaine de spécialistes qui s'en sont partagé les différents chapitres, passant successivement en revue les problèmes particuliers à l'édition de documents internes : rapports techniques, journaux d'entreprise, bulletins d'information, bulletins bibliographiques; les problèmes propres à l'édition pour diffusion extérieure, d'articles, de revues ou de livres techniques ou scientifiques, de notices techniques ou commerciales, de traductions; les aspects techniques de l'édition des illustrations (dessins, photographies; diapositives pour les conférences) et des tableaux ou graphiques. Ces nombreux chapitres spécialisés sont précédés d'une importante introduction générale dans laquelle Weil lui-même présente les principales caractéristiques de la profession, étudiée sous l'angle psychologique, sous l'angle administratif (la position hiérarchique de l'éditeur dans la structure de l'entreprise), et sous l'angle de la formation professionnelle. Un autre chapitre général présente les ouvrages de références utiles ou indispensables dans l'exercice quotidien de la profession; il est suivi d'une bibliographie de 116 références citant des documents relatifs à la pratique de la langue anglaise (dictionnaires généraux, scientifiques, techniques; grammaires, manuels d'orthographe, de ponctuation, d'usage; listes d'abréviations, etc.), des documents relatifs à la rédaction et à la présentation des manuscrits, à la composition typographique et à la correction des épreuves, etc. Des listes de références plus spécifiques et beaucoup moins longues apparaissent aussi à la fin de quelques-uns des autres chapitres.

L'ensemble constitue ainsi, non seulement une excellente introduction générale à la profession, mais encore un précieux manuel pratique, par les nombreux conseils, exemples et illustrations qu'il contient, dictés aux auteurs par leur propre expérience.

Cette confrontation des opinions de plusieurs éditeurs techniques est particulièrement instructive; elle reflète d'ailleurs la jeunesse de cette profession dont les contours demeurent encore assez flous. Tous insistent sur les qualités psychologiques indispensables et s'accordent sur la nécessité d'une bonne formation littéraire, mais leurs opinions divergent parfois profondément au sujet de la formation technique ou scientifique requise. L'éditeur technique doit-il connaître parfaitement la spécialité technique dans laquelle s'exerce son activité? Certains répondent par l'affirmative; selon eux, l'éditeur doit être d'abord un chercheur ou un ingénieur; à ses connaissances techniques d'un niveau équivalent à celui des auteurs avec lesquels il travaille, il aura ajouté celles qui sont utiles à l'éditeur. Ainsi, les auteurs lui feront confiance et accepteront plus facilement ses suggestions et ses critiques. D'autres donnent la préférence à une excellente formation littéraire et estiment suffisant de la compléter d'une simple teinture technique acquise aisément et rapidement sur place;

l'éditeur ne saurait en effet, disent-ils, rivaliser avec le chercheur ou l'ingénieur qui exerce son activité dans un domaine très restreint. Ces divergences ne traduisent-elles pas seulement l'existence de plusieurs échelons professionnels très différenciés ? A l'extrémité supérieure de l'échelle, on trouverait par exemple, l'éditeur responsable d'un manuel ou d'un traité important dans lequel il effectue la synthèse des éléments apportés par ses collaborateurs, travail confié nécessairement à une personnalité éminente dans le domaine considéré. A l'autre extrémité, se trouverait le secrétaire d'un groupe ou service technique, n'assurant que la liaison matérielle entre les auteurs du groupe ou du service et les imprimeurs. En fait, l'éditeur technique professionnel tel qu'il est présenté dans l'ouvrage de B. H. Weil, se place aux échelons intermédiaires entre ces deux cas extrêmes. Les arguments signalés ci-dessus sont semblables à ceux que soulève la qualification des documentalistes et des bibliothécaires spécialisés, amplifiés peut-être par le fait que l'éditeur intervient au stade de l'élaboration même des documents, et non au stade secondaire de leur orientation vers les lecteurs.

André CHONEZ.

1721. — WÜSTER (Eugen). — La Normalisation du langage technique. (In : *Revue de la documentation*. Vol. 26, n° 2, mai 1959, pp. 43-49.)

Il s'agit là de la traduction française d'un article paru en allemand dans *Sprachforum*, revue allemande de linguistique appliquée, en 1955 (vol. 1, n° 1, pp. 51-61), et dont l'Unesco a diffusé une traduction anglaise la même année, sous la référence : Document Unesco/Ref. 96/5915, 30 novembre 1955.

Spécialiste incontesté de ce domaine (sa première publication s'y rapportant date de 1931), E. Wüster nous offre ici une présentation générale de la normalisation terminologique technique, d'abord normalisation des termes et terminologies individuelles, puis normalisation des principes terminologiques régissant la formation des termes et leur présentation dans les dictionnaires et vocabulaires spécialisés. Chacun de ces deux chapitres présente, dans leur évolution historique, les solutions nationales et internationales proposées. L'accent y est mis en particulier sur les travaux du Comité ISO/TC 37-Terminologie, de l'Organisation internationale de normalisation (et de son prédécesseur, le Comité technique ISA 37 de l'ancienne Association internationale de normalisation), et sur l'apport important de l'Unesco, concrétisé, au cours de ces dernières années, par l'édition d'un certain nombre de dictionnaires techniques multilingues, grâce à l'aide financière accordée à plusieurs organisations techniques internationales.

L'auteur illustre son texte par la reproduction de fragments de quatre documents caractéristiques, dont une page modèle de dictionnaire technique multilingue élaborée par l'ISO.

Une importante bibliographie, mise à jour par les traducteurs, groupe en fin d'article, classées suivant les divisions du texte, une soixantaine de références, dont un peu plus du tiers relatives à des travaux de Wüster.

André CHONEZ.